

LIVRE VINGTIEME DES MORALES SUR LE LIVRE DE JOB

LIVRE DU VINGT-HUITIEME DU LIVRE DE JOB

21. Cette sagesse est même inconnue aux oiseaux du ciel.
22. La perdition et la mort ont dit : Nous avons ouï de nos propres oreilles le bruit de sa réputation.
23. Dieu connaît sa oie, et il sait quel est son lieu.
24. Il jette ses yeux jusqu'aux extrémités de la terre, et il regarde tout ce qui es sous le ciel.
25. Il a donné du poids aux vents; et il a suspendu les eaux avec mesure.
26. Quand il prescrivait la Loi aux pluies, et une route aux tempêtes éclatantes.
27. Alors il la vit, il en parla, il la prépara, et la rechercha.
28. Et il dit à l'homme : La crainte de Dieu est cette sagesse, et s'éloigner du mal, est l'intelligence.

LIVRE 20
CHAPITRE 1

Que l'orgueil a fait perdre à l'homme, et aux anges réprouvés, la vue et la connaissance de la sagesse éternelle.

Faut-il s'étonner si la sagesse éternelle ne peut être vue; puisque les créatures mêmes qui sont invisibles ne sauraient être aperçues de nos yeux charnels ? Ainsi nous devons apprendre dans les créatures, avec quelle humilité nous devons honorer le souverain Créateur; et que durant cette vie nulle âme ne doit prétendre à cet avantage incompréhensible de voir son Dieu; puisque c'est un prix réservé aux seuls élus pour les récompenser dans la vie future. C'est pourquoi après que le bienheureux Job a dit ci-devant de la sagesse, qu'elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent, il ajoute ensuite : *Elle est même inconnue aux oiseaux du ciel.*

Les oiseaux sont quelquefois pris en bonne part dans l'Écriture et quelquefois en mauvaise part. Les oiseaux signifient assez souvent les puissances de l'air, qui s'opposent à nos bons desseins; selon ces paroles de la Vérité dans son Évangile : Les oiseaux sont venus; et ont mangé la semence qui était tombée le long du chemin. Parce que ces esprits de ténèbres qui obsèdent sans cesse nos âmes, nous inspirant des pensées d'iniquité, arrachent la parole de vie de notre mémoire. C'est encore pour cela que le Seigneur dit à un certain riche qui était tout rempli d'orgueil : *Les renards ont des terriers, et les oiseaux du ciel des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas eu reposer sa tête.* Les renards sont des animaux fins et malicieux, qui se cachent dans des trous; et qui lorsqu'ils paraissent au jour, ne marchent jamais par de droits et de grands chemins, mais courent toujours par des routes détournées. Quant aux oiseaux ils s'élèvent par un vol léger au plus haut des airs. Ainsi les renards nous figurent les fourbes et les malices du démon; et les oiseaux leur orgueil. Comme si Jésus disait à ce riche : La malice et l'orgueil du démon trouve place dans votre cœur, c'est-à-dire dans vos pensées vaines et superbes. *Mais le fils de l'homme ne trouve pas un lieu où il puisse reposer sa tête.* C'est-à-dire, son humilité ne trouve point un lieu de repos et une demeure de paix dans votre âme présomptueuse.

Le premier ange s'éleva aussi comme un oiseau par un vol superbe, lorsqu'il dit dans sa pensée par le sentiment d'un damnable orgueil : *Je monterai jusques dans le ciel; j'élèverai mon trône au-dessus des astres du firmament; je m'assoierai sur la montagne du Testament du côté de l'Aquilon; je monterai sur les plus hautes nuées; et je serai semblable au Très-Haut.* Voilà jusqu'à quelle hauteur il se voulut élever par un vol superbe. Il persuada ensuite aux premiers hommes d'en faire de même. Et en effet, ils s'efforcèrent de s'élever au-dessus d'eux-mêmes, quand le démon leur eut dit, qu'ils goûtassent du fruit défendu, et qu'ils seraient comme des dieux. Mais en affectant la ressemblance de la divinité même, ils perdirent l'avantage de l'immortalité qu'ils eussent obtenu; et ils ne furent jamais descendus dans la terre par la mort, s'ils eussent voulu se conserver sur la terre dans l'humilité.

Les oiseaux sont pris en bonne part dans l'Évangile, lorsque Jésus dit : *Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend, et met en son champ; et il croît, et devient comme un grand arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches.* Ce petit grain de semence nous figure Jésus Christ, qui ayant été mis en terre dans le jardin où il fut enseveli, en ressortit peu après par sa résurrection comme un grand arbre. On peut dire que ce fut comme un petit grain de semence, quand il mourut; et qu'il devint comme un grand arbre lors qu'il ressuscita de la mort. Ce fut un grain de semence par l'humiliation de sa chair, et un arbre par la puissance de sa Majesté. Ce fut un grain de semence, lorsqu'il parut à nos yeux tout défiguré; et un arbre, lorsqu'il ressuscita le plus beau des hommes. Les branches de cet arbre mystérieux ont été les saints prédicateurs de l'Évangile; dont ces paroles d'un psaume nous marquent l'étendue : *Leur bruit se répandit par tout le monde; et leurs paroles s'étendirent jusqu'aux extrémités de la terre.* Les oiseaux se reposent sur ses branches, lorsque les âmes justes qui se sont élevées des pensées de la terre sur les ailes des vertus, trouvent dans les paroles de ces saints prédicateurs, le soulagement et la consolation dont elles ont besoin dans les peines et les fatigues de cette vie. C'est donc avec grande raison que Job après avoir dit que la sagesse était cachée aux yeux de tous ceux qui vivent, ajoute ici : Elle est même inconnue aux oiseaux du ciel; parce que ceux même qui s'élèvent par le vol léger de la contemplation aux choses divines, ne sauraient pénétrer de leurs yeux mortels la puissance de cette nature infinie, tant qu'ils vivent dans cette chair corruptible.

La perte et la mort ont dit : Nous avons ouï de nos propres oreilles le bruit de sa réputation. Qui entendrons-nous par la perte et la mort, sinon ces Esprits d'iniquité, qui en ont été les inventeurs et les causes, selon que le témoigne l'apôtre saint Jean, lorsque voulant

LIVRE 20

marquer leur prince en la personne d'un de ses ministres, il dit : *Son nom est la mort*. Or tous les esprits superbes qui lui sont soumis, parlant de cette sagesse qui n'est autre que Dieu-même, *disent ici* : Nous avons ouï de nos oreilles le bruit de sa renommée. Parce qu'ils n'ont pu jouir pleinement du bonheur de sa claire vue. Car voir parfaitement cette sagesse coéternelle à Dieu Tout-puissant, c'est la posséder. C'est pourquoi il fut dit à saint Jean, pour lui marquer le prix du victorieux : *Je lui donnerai une pierre blanche, sur laquelle il y aura un nom écrit que personne ne sait s'il ne le reçoit*. Dans cette vie nous pouvons savoir une chose et même la voir, sans la posséder; mais l'on ne saurait savoir ce nouveau nom qui est écrite sur cette pierre, c'est-à-dire, avoir la connaissance de Dieu qui est cachée à l'esprit de l'homme, sans l'avoir reçue, et en jouir dans le ciel pour la récompense de l'éternité.

Comme donc voir Dieu, est le même que le posséder, ces esprits d'iniquité qui en ont été éloignés en punition de leur orgueil, ne peuvent contempler cette divine sagesse. Car ils ont fermé les yeux de leur coeur à cette lumière; et se sont opposés aux traits perçants de ses rayons; de sorte qu'on peut leur appliquer ces autres paroles de Job : *ils ont été rebelles à la lumière*. Ainsi à l'égard des démons, avoir entendu le bruit de sa renommée, et n'avoir pu néanmoins le contempler; c'est avoir ressenti la force et la puissance de cette sagesse, et n'avoir pas voulu lui être soumis avec l'humilité qui lui est due. Ce qui fait dire à notre Seigneur dans son Evangile : *Il a été homicide dès le commencement; et il n'est pas demeuré attaché à la Vérité*.

CHAPITRE 2

Que personne ni peut savoir qui sont ceux auxquels Dieu se doit communiquer par sa grâce, comment il entre dans leurs coeurs, ni s'il y doit demeurer toujours après y être une fois entré. Et que le propre effet de la grâce en ceux qu'il ne veut pas abandonner, est de fixer l'inconstance et l'égarément de leurs coeurs.

Dieu connaît sa voie; et il sait quel est son lieu. La voie de cette sagesse coéternelle à Dieu même, est autre chose que son lieu. Comme Dieu ne peut pas être renfermé ainsi qu'un corps, il n'est pas dans son lieu d'une manière locale. Or le Père est le lieu de la sagesse; et la sagesse est le lieu du Père; ainsi que cette sagesse incréée l'a témoigné elle-même, lorsqu'elle a dit dans son Evangile : *Je suis en mon Père; et mon Père est en moi*. Mais sa voie est autre que son lieu. Cette sagesse a une voie, à cause du passage que son humanité a fait en ce monde; et un lieu par l'état immuable de sa nature divine. Car elle ne passe pas en tant qu'elle est éternelle; mais elle passe, en ce qu'elle a bien voulu paraître temporelle pour l'amour de nous.

C'est ce qui nous est figuré dans l'Evangile, lorsque le Seigneur sortant de Jericho, deux aveugles qui étaient assis sur le bord du chemin par où il passait, lui crièrent : *Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous*. Et Jésus s'étant arrêté à leurs cris, leur rendit la vue. Que signifie les écouter en passant, et leur rendre la vue en s'arrêtant; sinon qu'il a eu compassion de nous dans la personne de son humanité, et par la puissance de sa divinité il a chassé les ténèbres de nos âmes ? Et en effet Jésus a passé, en ce qu'il est né et mort pour nous, qu'il est ressuscité, et qu'il est monté au ciel; parce que toutes ces démarches sont temporelles. Mais en s'arrêtant il touche et éclaire; parce que l'éternité du Verbe, qui demeurant immuable en soi-même, charge et renouvelle toutes choses, n'est pas de la nature d'une dispensation temporelle. Car s'arrêter à l'égard de Dieu, c'est régler et gouverner toutes les choses muables par une volonté immuable. Ainsi celui qui ouït en passant ceux qui lui demandaient la vue, la leur rendit en s'arrêtant; pour nous marquer qu'encore qu'il ait bien voulu souffrir des choses temporelles pour l'amour de nous, c'est néanmoins par cette puissance qui n'est point sujette au changement qu'il nous communique sa lumière.

Parce donc que le temps auquel cette divine sagesse devoir paraître revêtue de chair aux yeux des hommes, était incertain, Job dit ici : *Dieu connaît sa voie, et il sait quel est son lieu*. Comme s'il disait plus clairement : Le temps auquel la sagesse se doit montrer aux hommes dans la chair et la manière dont elle demeure invisible dans son Père, en même temps qu'elle paraît visible aux yeux des hommes, sont deux choses qui sont également cachées et inconnues à leurs esprits.

Ces paroles se peuvent aussi prendre en un autre sens. Car on peut dire que sa voie, et sa venue dans notre coeur, et la manière dont il se communique au dedans de nous; et que son lieu est le coeur même dans lequel il vient et fait sa demeure. Il est parlé de cette voie dans l'Evangile; lorsqu'il dit : *C'est la voix de celui qui crie dans le désert. Préparez, la voie pour le Seigneur*. Et

dans un psaume : *Faites un chemin à celui qui monte sur le couchant*. Le Sauveur monte sur le couchant, lorsqu'en ressuscitant il surmonta la mort qu'il avait soufferte; et ainsi lui faire un chemin, c'est donner entrée dans nos coeurs par la foi à ce Rédempteur qui est ressuscité de la mort. C'est encore pour cela qu'il fut dit à saint Jean par le saint Esprit : *Vous irez devant le Seigneur pour lui préparer ses voies*. Car quiconque par les exhortations purifie les coeurs de ceux qui l'écoutent, des ordures de leurs péchés, prépare le chemin à la sagesse qui y doit entrer.

Il est donc vrai que cette sagesse a une voie, et qu'elle a un lieu. Elle a une voie par laquelle elle vient à nous; et un lieu dans lequel elle demeure; selon ces paroles qu'elle même dit dans l'Evangile : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. Mon Pere l'aimera; et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure*. Sa voie donc est le chemin par, où elle vient; et son lieu est la demeure où elle habite. Mais où peut venir, celle qui est partout ? A l'égard de la sagesse, *venir*, n'est-ce point donner des marques de sa présence dans notre âme, en y répandant ses lumières ? Et parce que les hommes ne peuvent savoir, ni quel est le coeur dans qui elle doit venir; ni si après y être venue, elle y fera toujours sa demeure. Job dit ici fort bien : *Dieu sait sa voie; et il connaît son lieu*. D'autant qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse savoir de quelle sorte l'intelligence de la sagesse entre dans le coeur de l'homme; ni quelle est l'âme bienheureuse qui après l'avoir reçue ne l'en chasse point par des pensées dépravées et corrompues.

Et comme cette même sagesse qui s'était manifestée au monde par la grâce de Incarnation, devait remplir les coeurs des élus par tout le monde, Job dit ensuite : *Il jette les yeux jusqu'aux extrémités de la terre, et il regarde tout ce qui est sous le ciel*. C'est-à-dire, il rétablit et renouvelle par sa grâce, les choses qui étaient dérégées et perdues. D'où vient qu'il est écrit ailleurs : *Le Roi qui est assis sur le trône de sa justice, dissipe tout le mal par son seul regards*

Ainsi Dieu réprime en nous regardant, les maux que cause notre légèreté et notre inconstance; et nous remplit de prudence et de sagesse. Et c'est pour cela que Job ajoute : *Il a donné du poids aux vents*. Dans l'Ecriture les âmes sont ordinairement figurées par la vitesse et la légèreté du vent. D'où vient que David dit dans un psaume : *Qui marche sur les plumes des vents*. C'est-à-dire, sur l'excellence et la vertu de toutes les âmes. *Il a donné un poids aux vents*; parce que quand la sagesse divine remplit une âme, elle la rend comme pesante par la maturité du bon sens et de la prudence. Ce n'est pas néanmoins de cette pesanteur dont il est parlé dans ces paroles d'un psaume : *Jusques à quand aurez vous le coeur pesant, ô enfants des hommes ?* Car il y a grande différence entre être pesant par la solidité de la prudence, ou l'être par le poids de l'iniquité. Etre pesant par la fermeté et la constance, ou seulement par l'endurcissement dans le péché. Puisque l'un est un poids qui charge, et l'autre un poids qui inspire de la force et de la vigueur. Les âmes reçoivent donc une sainte pesanteur, qui les empêche de sortir par légèreté des bons desseins qu'ils ont pour Dieu, et les y attache avec une fermeté inébranlable.

Le peuple dont parle un prophète, lors qu'il dit : *Il s'en allait tout vide dans les voies de son coeur. J'ai vu la voie qu'il prenait, et je l'y ai abandonné*; était un peuple bien inconstant et bien léger. Mais un conseil de poids et plein de maturité, fixe et arrête toute inconstance, et la légèreté de notre coeur; et comme il y a des âmes qui désirent tantôt une chose, et tantôt une autre, Dieu Tout-puissant qui ne considère pas comme un mal peu considérable, ces pensées incertaines et flottantes de l'esprit humain, châtie ces égarements du coeur en l'abandonnant. Que s'il daigne jeter les regards favorables de sa grâce sur cette âme vagabonde, il l'affermir aussitôt et la rend constante. Et c'est ce que Job veut marquer ici, quand il dit : *Il a donné du poids aux vents*. Parce qu'en regardant avec miséricorde cette mobilité de notre âme, il la fixe incontinent et lui inspire de la fermeté.

CHAPITRE 3

Comment Dieu par un tempérament admirable de miséricorde, sait humilier ses élus par les tentations qu'il leur envoyé, de crainte qu'ils ne s'élèvent de vanité, après les avoir élevé par la force de sa grâce, de crainte qu'ils ne succombent. Exemples merveilleux de cette divine conduite, dans le prophète Elie, et l'apôtre saint Paul.

Ou bien l'on peut dire, que donner du poids aux vents, c'est tempérer par un mélange d'infirmité, la gloire de la vertu que Dieu a accordée ici aux élus; et c'est en ce sens que Job dit ensuite : *Et il a suspendu les eaux avec mesure*. Dans l'Ecriture les eaux signifient quelquefois le saint Esprit; quelquefois la science divine; quelquefois une science erronée; quelquefois

l'affliction; quelquefois les peuples inconstants; et quelquefois les âmes fidèles qui suivent les vérités qu'on leur prêche. L'eau signifie l'Esprit saint, dans ces paroles de l'Évangile : *Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive sortiront de lui*. Et l'Évangile ajoute aussitôt : *Or il disait ceci de l'Esprit que dévoient recevoir ceux qui croiraient en lui*. L'eau signifie la science divine, dans ces paroles de l'Écclésiaste : *Vous leur donnerez à boire de l'eau de la science du salut*. L'eau signifie une science d'erreur, dans ces paroles de Salomon, où une femme qui représente l'hérésie, s'efforce d'inspirer son venin par ce discours artificieux : *Les eaux dérobées sont les plus agréables et les plus douces*. L'eau signifie les afflictions, dans ces paroles d'un psaume : *Les eaux sont entrées jusques dans mon âme*. L'eau signifie les peuples légers et inconstants, dans ces paroles d'un apôtre : *Les eaux sont les peuples*. Et enfin l'eau signifie les bonnes âmes, qui suivent fidèlement les instructions qu'on leur donne, dans ces paroles d'un prophète : *Vous êtes bienheureux, vous qui semez sur toutes les eaux*. Et dans celles-ci d'un psaume : *La parole de Dieu se répand sur les eaux*.

Or en ce lieu par les eaux il faut entendre les âmes élues, qui par les instructions de la vraie sagesse ont entendu la voix de Dieu, et desquelles Job dit ici : *Il a suspendu les eaux avec mesure*; de crainte que se voyant élevés aux choses sublimes par le vent impétueux de l'Esprit saint, ils ne s'enflent de présomption durant cette vie; et il les empêche de faire un aussi grand progrès dans la vertu, qu'ils souhaiteraient; afin que la mesure qu'il met à leur avancement spirituel, leur soit comme un frein, qui les retienne dans l'humilité.

Ce fut pour cela qu'Elie après s'être vu élevé jusqu'au comble de la vertu, fut comme retenu avec mesure, lorsqu'il fut réduit à fuir Jezabel, qui quoique reine, n'était néanmoins qu'une faible femme. D'une part je considère avec étonnement cet homme admirable, qui avait fait descendre le feu du ciel, qui avait une seconde fois attiré par sa prière ces flammes vengeresses, pour consumer cinquante hommes, qui avait empêché par sa parole les pluies de tomber du ciel, et par cette même parole les avait ensuite procurées avec abondance; qui avait ressuscité des morts, et prédit les choses futures. Et d'autre part je me représente avec quelle frayeur et quelle faiblesse il fuit la colère d'une simple femme. Je regarde ce grand homme si saisi de crainte, qu'il demandait la mort de la main de Dieu sans la pouvoir obtenir; et qui s'efforçait en fuyant de l'éviter de la main de cette femme qui le vouloir perdre. Il cherchait la mort en la fuyant, et il disait à Dieu : *Otez-moi la vie. Car je ne suis pas meilleur que mes pères*.

D'où vient donc qu'après avoir eu la force de faire tant de grandes choses, il se trouve saisi d'une si prodigieuse faiblesse, qu'il appréhende une simple femme; sinon parce que Dieu *suspend les eaux avec mesure* ? De sorte que d'une part, les saints font très forts par la grâce que Dieu leur donne, et de l'autre ils sont très faibles par une certaine mesure qu'il impose à leur vertu. Elie reconnut dans ces merveilles qu'il opéra, ce qu'il avait reçu de la main de Dieu; et il ressentit dans sa faiblesse ce qu'il pouvait de lui-même. La force d'opérer des miracles était un effet de sa vertu, et son infirmité et sa crainte en était la conservatrice et la gardienne. Il donna à connaître dans ces prodiges qu'il fit à la vue de tout le monde, quelle était la grâce que Dieu lui avait communiquée; et il conserva cette même grâce par l'humiliation de sa faiblesse. Les miracles faisaient paraître ce qu'était Elie, et ses faiblesses le maintenaient en ce qu'il était.

Il en est de même de saint Paul. L'on voit ce grand apôtre essuyé avec courage et avec joie, les plus grands périls des fleuves et des voleurs, des villes et des solitudes, de la mer et de la terre; on le voit châtier son corps par les jeûnes et par les veilles; on le voit souffrir le froid et la nudité; on le voit travailler avec une vigilance admirable et un soin vraiment pastoral à la conservation des Églises; on le voit ravi jusqu'au troisième ciel au paradis et y entendre des secrets, qu'il n'est pas permis à un homme de révéler; et après tout cela, il est livré à un ange de Satan pour être tenter. Il prie Dieu qu'il l'en délivre, il n'en peut être exaucé. Que si je viens à considérer les premiers commencements de sa conversion merveilleuse, je vois que Dieu lui ouvre les cieus, et que Jésus lui-même se montre à lui. Il perd pour un peu de temps la vue du corps, et il reçoit pour toujours la vue du coeur. Il est ensuite envoyé à Ananie; il est appelé un vase d'élection, et cependant il est réduit à se sauver par la fuite de cette même ville, où il était entré après avoir vu Jésus Christ et avoir reçu de lui l'ordre d'y aller; selon qu'il le témoigne par ces paroles : *A Damas, celui qui en était gouverneur pour le roi Aretas, faisait faire garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier; mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, et ainsi je me sauvais de ses mains*.

Sur quoi je prendrai la liberté de m'adresser à ce saint apôtre, et de lui dire : Grand Paul, vous voyez déjà Jésus dans le ciel, et vous craignez encore un homme sur la terre ? Vous êtes déjà élevé dans le paradis pour y être fait participant des secrets de Dieu, et vous êtes encore exposé aux tentations du démon ? D'où vient que vous êtes si fort, que vous êtes jugé digne de

monter au ciel; et qu'en même temps vous estes si faible, que vous fuyez un homme sur la terre, et que vous souffrez les plus indignes persécutions de Satan ? Si ce n'est parce que celui qui vous élève jusqu'à une gloire si sublime, veut tempérer votre grandeur, et la réduire à une certaine mesure; afin qu'en faisant éclater par tant de miracles la puissance et la miséricorde de Dieu, vous nous fassiez en même temps souvenir par votre faiblesse de notre propre infirmité. Et que nous ne nous désespérions point, de ce que nous y sommes toujours assujettis; voyant que vous n'avez point été exaucé dans la prière que vous avez faite à Dieu, pour être délivré des vôtres; mais que vous avez entendu ces paroles qui vous ont été dites pour nous les apprendre : *Ma grâce vous suffit, car la vertu se perfectionne dans la faiblesse.*

C'est ainsi que Dieu nous a marqué clairement, que l'humilité est la conservatrice de la vertu; et que notre intérieur se maintient en son entier, lorsque par la conduite de la miséricorde divine, nous sommes tentés, tantôt par les persécutions, tantôt par les vices, en telle sorte que nous les puissions supporter sans y succomber. Car nous savons bien que les hommes les plus vertueux et les plus saints, n'ont pas manqué de tentations et de combats.

C'est encore pour notre consolation que ce même apôtre, ce prédicateur admirable de la vérité, a bien voulu nous découvrir lui-même les infirmités, lorsqu'il a dit : *Je sens dans les membres de mon corps une autre loi, qui combat contre la loi de mon esprit, et qui me rend captif sous, la loi du péché, qui est dans les membres de mon corps.*

D'une part la chair nous rabaisse, de crainte que l'esprit ne nous relevé, de crainte que la chair ne nous abatte. L'esprit nous élevé, de peur que nous ne demeurions languissants dans une trop profonde bassesse; et la chair nous appesantit, de peur que nous ne nous perdions par une trop haute élévation. Si l'esprit ne nous élevait point quand la chair nous cause des tentations, elle nous accablerait sans doute par sa pesanteur. Si aussi la chair ne nous tentait point quand l'esprit nous élevé trop, il nous précipiterait de plus haut par cette ruineuse élévation. Mais il arrive par un admirable tempérament de la divine providence, que cependant que d'une part les saints sont élevés en esprit aux choses sublimes, afin qu'ils ne tombent pas dans un mortel découragement; et que de l'autre ils sont tentés à l'extérieur, afin qu'ils ne tombent pas du faite périlleux de la vaine gloire. Il arrive, dis-je, et que la tentation extérieure ne les peut précipiter dans le péché, parce que la sainte véhémence de leurs mouvements intérieurs les attire en haut; et que l'ardeur de ces mouvements intérieurs n'est pas capable de les emporter dans l'orgueil, parce que la tentation extérieure les appesantit et les humilie. De sorte que si nous apprenons dans l'accroissement des désirs de notre cœur pour Dieu, ce que nous avons reçu de sa grâce, nous reconnaissons dans cette défaillance et cette infirmité extérieure, ce que nous sommes de nous-mêmes. Et ainsi il arrive par un ordre merveilleux de la divine bonté que personne, ni ne doit s'élever pour sa vertu, ni se désespérer pour les tentations qu'il souffre; puisque cependant que l'esprit l'attire, et que la chair le retire, l'âme demeure comme suspendue au-dessous des choses supérieures et au-dessus des inférieures dans un certain milieu qui lui est prescrit, par la juste balance de cette équité souveraine, *qui suspend les eaux avec mesure.*

CHAPITRE 4

Que les paroles du prédicateur sont infructueuses et pour lui et pour les autres, lorsqu'il n'observe pas ce qu'il enseigne. Et que c'est avoir la sagesse divine en soi-même, que d'y avoir la crainte de Dieu.

Quand il prescrit la loi aux pluies, et la route aux tempêtes éclatantes; alors il la vit, il en parla, il la prépara, et la rechercha. Les pluies signifient ordinairement les prières des prédicateurs; ce qui fait dire à Moïse : *Que l'on attende mes paroles ainsi qu'une pluie féconde.* Quand ces paroles persuadent avec douceur, ce sont des pluies; mais quand elles effrayent par les menaces épouvantables du jugement, ce sont comme des tonnerres et des tempêtes éclatantes. Et il faut remarquer que l'on prescrit premièrement la loi aux pluies, afin qu'ensuite on puisse frayer une route aux tempêtes.

Or la loi que Dieu impose aux prédicateurs, de sa vérité, est qu'ils accomplissent par leurs actions, ce qu'ils s'efforcent de persuader par leurs paroles. Car on perd l'autorité qui est nécessaire pour bien instruire, quand la bonne vie ne souvient pas ce que l'on enseigne. C'est pourquoi David dit dans un psaume : *Dieu a dit au pécheur : pourquoi parlez-vous de mes justices; et comment osez-vous avoir mon Testament à la bouche; vous qui haïssez la vérité qui vous reprend, et qui avez jeté derrière vous mes paroles.* Celui-là jette les paroles de Dieu derrière

lui, qui néglige de faire ce qu'il prêche. Et comment les autres suivraient-ils ses enseignements; puisqu'il rejette lui-même par ses oeuvres, ce qu'il enseigne par ses paroles; et qu'il ne veut pas entendre ce qu'il dit aux autres. Il est encore écrit touchant cette loi que le Seigneur impose aux prédicateurs : *Celui qui violera l'un des plus petits de ces commandements, ou qui enseignera ainsi les autres, sera des derniers dans le royaume des cieux. Mais celui qui fera et qui enseignera, sera grand dans le royaume des cieux.* Jésus Christ appelle ici royaume des cieux, l'Eglise qui est sur la terre, dont il parle dans ce même Evangile, quand il dit : *Les anges ramasseront et enlèveront hors de son royaume tous les scandales.* Car il est sans doute que dans le royaume céleste il n'y en peut avoir aucun à ôter. Ainsi quiconque viole par ses oeuvres ce qu'il enseigne par ses paroles, sera bien en effet le moindre dans le royaume des cieux qui est sur la terre; mais ne sera pas seulement le moindre en celui qui est dans le ciel.

Il a prescrit la route aux tempêtes éclatantes, quand il a ouvert à ses prédicateurs une voie dans les coeurs des hommes, par les menaces épouvantables de son jugement à venir, dont il les effraye. Ainsi on prescrit premièrement une loi, afin qu'ensuite le chemin se puisse ouvrir; parce que la voix du prédicateur pénètre jusqu'au fonds du coeur de ceux qui l'écoutent, quand elle est soutenue par l'observation des choses qu'elle s'efforce de persuader.

Or quand Dieu *a prescrit une loi aux pluies, et une route aux tempêtes éclatantes,* c'est alors qu'il vit cette sagesse, qu'il en parla, qu'il la prépara, et la rechercha. C'est une manière de parler de l'Ecriture, que de dire que Dieu nous voit, pour marquer qu'il nous fait voir. C'est ainsi que le Seigneur dit autrefois à un homme juste : *J'ai reconnu maintenant que vous craignez Dieu.* Et qu'il fut dit aux Israélites : *Le Seigneur qui est votre Dieu vous tente, afin de savoir si vous l'aimez.* C'est-à-dire, afin de vous le faire connaître. Quand donc il prescrivait une loi aux pluies; c'est à dire qu'il imposait à ses prédicateurs, l'obligation d'accomplir eux-mêmes ce qu'ils enseigneraient aux autres; alors il a fait voir et parler de cette sagesse incarnée à ces mêmes prédicateurs; et il l'a fait préparer et rechercher par ceux qui les écoutaient. Car celui-la prépare pour soi, qui a soin de se la rendre favorable pour le jour du dernier jugement par la piété de sa vie. Et il est à remarquer qu'il dit ici quatre choses de cette sagesse : *Il la vit, il en parla, il la prépara, et il la rechercha.* Il la vit, parce que c'est une image; il en parla, parce que c'est une parole; il la prépara, parce que c'est un remède; et il la rechercha, parce qu'elle est cachée, et fort peu connue.

Mais comment l'esprit de l'homme peut-il pénétrer dans cette sagesse éternelle de Dieu, qui est l'image et la parole du Père ? Et qui est-ce qui peut comprendre, ou une parole qui n'est terminée par aucune figure extérieure, ni renfermée dans aucun lieu ? Il fallait donc que l'on en dit quelque chose que l'homme put reconnaître en soi-même; et c'est ce que Job fait ensuite par ces paroles : Et il dit à l'homme : *La crainte de Dieu est cette sagesse; et s'éloigner du mal est l'intelligence.* Comme s'il disait en termes plus clairs : Homme rentrez en vous-même, et fouillez dans les plus secrets replis de votre âme. Si vous y trouvez la crainte de Dieu, soyez affiné que vous êtes rempli de sagesse. Et ainsi, si vous ne pouvez encore connaître ce qu'elle est en elle-même, au moins vous reconnaissez déjà ce qu'elle est en vous. Celle que les anges craignent, s'appelle dans votre coeur, la crainte de Dieu. Et vous êtes assuré de l'avoir en vous, si vous êtes assuré de craindre Dieu. Ce qui fait dire à David dans un psaume : *La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.* Parce que la sagesse commence à pénétrer dans le coeur, quand le coeur vient à être troublé par la frayeur du jugement.

C'est ainsi que la parole divine se rabaisse jusques à notre bassesse; de même qu'un bon père voulant parler avec son enfant, bégaye avec lui, afin qu'il se puisse mieux faire entendre. Parce donc que nous ne pouvons pénétrer dans la nature même de la sagesse divine, pour savoir ce qu'elle est en elle-même, Dieu pour condescendre à notre faiblesse nous apprend ce qu'elle est en nous, lorsqu'il nous dit : *La crainte de Dieu est cette sagesse.* Et d'autant que celui-là conçoit véritablement quelle est la vertu de cette crainte divine, qui s'abstient des oeuvres d'iniquité; il ajoute ici avec grande raison : *Et l'intelligence est de s'éloigner du mal.* Or les paroles de notre texte qui suivent, témoignent assez que tout y est prophétique et mystérieux.

CHAPITRE VINGT-NEUVIEME DU LIVRE DE JOB

1. Job dit encore ensuite en parlant par parabole :
2. Qui fera en sorte que je revienne à l'état auquel j'étais dans les mois passés; et dans ces jours auxquels Dieu me protégeait ?
3. Quand sa lampe éclaircit sur ma tête, et que je marchais dans les ténèbres à la clarté de sa lumière.
4. Et comme j'ai été dans les jours de ma jeunesse, quand, Dieu faisait secrètement sa demeure dans ma maison.
5. Quand le Tout-puissant était avec moi, et mes enfants autour de moi.
6. Quand j'oignais mes pieds de beurre, et que la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile.
7. Quand j'allais à la porte de la ville, et que l'on me mettait une chaise dans la place.
8. Alors les jeunes gens me voyant se cachaient; et les hommes plus âgés, se levant, se tenaient debout devant moi.
9. Les princes se taisaient en ma présence, et se mettaient le doigt sur la bouche.
10. Ceux qui gouvernaient les peuples retenaient leurs cris, et leur langue demeurait attachée à leur palais.
11. L'oreille qui m'entendait me donnait des bénédictions, et m'oeil qui me voyait rendait témoignage en ma faveur.
12. Parce que je soulageais la nécessité du pauvre qui m'appelait à son secours, et de l'orphelin qui n'avait point de protecteur.
13. J'attirais des bénédictions de celui qui était prêt de périr, et je consolais l'âme de la veuve.
14. J'ai été couvert de justice, et je me suis revêtu d'équité comme d'un habit et d'un diadème.
15. J'ai été l'oeil de l'aveugle, et le pied du boiteux.
16. J'ai été le père des pauvres; et j'examinais avec soin les causes que je n'entendais pas bien.
17. Je brisais les mâchoires de l'impie, et j'arrachais la proie d'entre ses dents.
18. Et je disais; je mourrai dans mon petit nid; et je multiplierai mes jours comme la palme.
19. Ma racine s'est découverte près des eaux; et la rosée s'arrêtera sur ma moisson.
20. Ma gloire se renouvellera sans cesse, et mon arc sera toujours prêt en ma main, etc.

Qu'encre encore que l'Eglise souffre maintenant beaucoup de peines de la part des hérétiques et des nouveaux chrétiens, les persécutions qu'elle souffrira vers la fin du monde, sous lesquelles le plus grand nombre de ses fidèles succombera, seront si violentes et si cruelles, quelles lui seront souhaiter de pouvoir revenir à ses premiers temps. Combien sensiblement les saints sont touchés, des maux et des chûtes de leurs frères . Et que l'Ecriture est la lumière qui nous découvre au travers des obscurités de cette vie, le chemin que nous devons suivre.

*Job dit encore ensuite en parlant par parabole. Comme la parabole est une similitude, il n'y a nul lieu de douter, que ce que cet homme admirable nous doit dire ici, ne soit tout mystérieux. Ainsi en parlant de ce qui le regarde, il décrit ce qui devait arrivera l'Eglise sainte; et il marque par ses propres souffrances, celles qu'elle devait un jour endurer. Quelquefois aussi il entremêle des choses de son histoire qui n'ont rien d'allégorique. D'autres fois il parle de ses douleurs, comme s'il faisait parler l'Eglise affligée. Mais dans cette dernière partie de son discours, il représente les derniers temps, auxquels l'Eglise sera contrainte de souffrir les outrages et les moqueries de ses ennemis, c'est-à-dire, de tous les hommes charnels, ou des hérétiques et des gentils; qu'elle s'efforce maintenant de réprimer par l'autorité de la sagesse qu'elle prêche; mais qui s'emporteront alors contre elle avec une audace effrénée et une présomption insupportable. C'est pourquoi il dit ci-après : *Maintenant les jeunes gens se moquent de moi; eux dont les pères n'étaient pas dignes d'être avec les chiens de mes troupeaux.* De sorte que la suite et l'ordre des choses nous doit assez faire connaître que les derniers discours du bienheureux Job, nous figurent les derniers temps de l'Eglise; quand la persécution s'aigrissant contre elle, elle se verra exposée à découvert aux outrages et aux insolences des hérétiques; et qu'ils publieront sans aucune retenue toutes leurs erreurs; qu'ils tiennent maintenant cachées dans le secret de leurs pensées.*

Car maintenant, selon que saint Jean nous l'apprend, *le dragon est encore enchaîné au fond de l'abîme*; parce que leur malice est encore tenue couverte dans le secret de leurs pensées; mais alors ce dragon infernal sera délié, et tiré du puits de l'abîme; d'autant que ce venin mortel, qui est maintenant caché dans le fond de leurs coeurs par la crainte, se produira à découvert pour infecter la pureté de l'Eglise sainte. Maintenant ce poison de violence et de cruauté se couvre d'une langue douce et flatteuse; et cette artificieuse malice se plonge et se cache comme dans l'abîme de la dissimulation. Maintenant, selon que parle David dans un psaume : *Le Seigneur ramasse toutes les eaux de la mer comme dans un vase.* Car ce vase nous figure les pensées charnelles. De sorte que les eaux de la mer sont renfermées dans un vase, quand l'amertume et l'iniquité d'une âme corrompue, ne sort et ne se manifeste pas au dehors avec liberté par des paroles impudentes et sans retenue. Mais un temps viendra que les personnes charnelles et dépravées publieront ouvertement contre les vérités que l'Eglise enseigne, ce qu'ils méditent maintenant dans le secret de leurs pensées. Un temps viendra qu'ils n'attaqueront pas seulement l'Eglise catholique par leurs paroles injustes, mais même qu'ils lui feront sentir les cruels effets de leur violence et de leur fureur.

Car l'Eglise est persécutée en deux manières par ses ennemis, savoir par les paroles, ou par l'épée. Quand elle est persécutée par les paroles de ses adversaires, sa sagesse en est exercée; et quand elle souffre la persécution de l'épée; c'est sa patience qui est à l'épreuve. Maintenant nous souffrons sans cesse des persécutions de la part des hérétiques, quand ils nous flattent avec des paroles, trompeuses, et une fausse humilité. Mais sur la fin du monde les élus seront exposés aux persécutions de l'épée; afin que ces grains précieux qui doivent être serrés dans les célestes grenier, soient d'autant mieux séparés du mélange des pailles et des ordures qui les environnent, qu'ils sont affligés plus cruellement. Alors les élus qui se trouveront accablés de tant de maux, rappelleront dans leur mémoire ces premiers temps, auxquels l'Eglise jouit maintenant d'une foi paisible, et se soumet les hérétiques, non par la puissance de sa grandeur, mais par la force de la raison. Ils se souviendront de nous qui ne sommes point persécutés pour la foi; et qui bien qu'exposés aux insultes des gGentils, ne sommes pas néanmoins attaqués dans la tradition que nous avons reçue de nos pères.

Ainsi le bienheureux Job représentant l'Eglise sainte, lorsqu'elle se trouvera dans ces temps fâcheux, et qu'elle se souviendra de la tranquillité et ceux dont nous jouissons, en nous racontant ce qu'il avait été auparavant, nous prédit ce qui doit arriver un jour à cette même Eglise par ces paroles qu'il dit ensuite : *Qui fera en sorte que je revienne à l'état auquel j'étais dans les mois passés ?* L'Eglise étant un jour pressée de douleur, dira beaucoup de choses semblables . Et

elle sera accablée de tant de maux et d'afflictions, qu'elle en sera réduite à désirer comme un grand bonheur, cet état que nous ne supportons maintenant qu'avec grand-peine. L'Eglise dira donc alors, ainsi que fut ici le saint homme Job : *Qui fera en sorte que je revienne à l'état auquel j'étais dans les mois passés ?* Comme un certain nombre de jours, est appelé mois, ce terme ne signifie ici autre chose qu'un assemblage de plusieurs années. Car de même que les jours se joignant les uns autres pour former un mois, se perdent et s'évanouissent à mesure qu'ils passent successivement; ainsi l'Eglise rassemblant maintenant les âmes qui sont éclairées de la vérité, elle les cache dans les lieux les plus éloignés et les plus secrets. Le mot de mois est aussi quelquefois pris pour la perfection d'une chose, selon ces paroles d'un prophète : *Il y aura un mois qui suivra un autre mois.* C'est-à-dire, ceux-là jouiront d'un parfait repos, qui auront mené ici-bas une vie parfaite.

Ainsi l'Eglise se ressouviendra de son ancien état de perfection, et rappelant dans sa mémoire combien ses prédications ont été utiles aux âmes qui étaient assemblées en son sein, elle s'écriera dans l'affliction dont elle se trouvera pressée : *Qui fera en sorte que je revienne à l'état auquel j'étais dans les mois passés ?* Puis Job décrit quel il était en ce temps-là, lors qu'il ajoute : *Et dans les jours auxquels Dieu me protégeait. Quand sa lampe éclairait ma tête, et que je marchais dans les ténèbres à la clarté de sa lumière.* Alors la violence de la persécution fera tomber, dans le sein de l'Eglise un grand nombre de ses enfants qui seront faibles, lesquels maintenant elle conserve ainsi qu'une bonne mère dans le sein de la paix dont elle jouit; qu'elle fait reposer comme dans le berceau tranquille de la foi; et qu'elle nourrit avec d'autant plus de facilité durant le temps de sa paix, qu'ils sont soutenus par l'exemple des personnes fortes et parfaites parmi lesquelles ils font mêlés. Mais dans ces derniers temps elle en verra tomber plusieurs; et les sentiments de la charité inspireront une sensible douleur aux fidèles forts et parfaits, dans la vue de la perte de leurs frères qui seront trop faibles pour résister à la persécution. Car les cœurs des saints sont touchés par un très tendre sentiment de compassion de tous les maux qui arrivent aux imparfaits. Ce qui fait dire à saint Paul : *Qui est infirme, sans que je ressente d'infirmité avec lui ? Qui est scandalisé, sans que je brûle ?* Et l'on est d'autant plus parfait que l'on sent plus parfaitement les maux d'autrui. C'est pourquoi la sainte Eglise était touchée de douleur par la chute de ses enfants imparfaits, dira alors : *Dans les jours auxquels Dieu me protégeait.* Parce qu'elle se considérera, comme dans un temps d'abandon, lorsqu'elle jettera les yeux sur ces premiers temps auxquels elle ressentait de si grands effets de la protection divine.

Job dit ensuite : *Quand sa lampe éclairait ma tête, et que je marchais dans les ténèbres à la clarté de sa lumière.* La lampe signifie la lumière de l'Ecriture, dont le premier pasteur de l'Eglise dit dans une Epître : *Nous avons les oracles des prophètes dont la certitude est plus affermie; et auxquels vous faites bien de vous arrêter, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur; jusqu'à ce que le jour commence à vous éclairer, et que l'étoile du matin se levé dans vos cœurs.* Et David dit dans un psaume : *Seigneur, votre parole est une lampe qui éclaire mes pieds.* Or comme la principale partie de l'homme est son âme, elle est fort bien représentée ici par la tête; selon ces paroles d'un autre psaume : *Vous avez parfumé ma tête d'une huile admirable.* C'est-à-dire, vous avez rempli mon âme de l'onction de la charité. Maintenant donc la lampe éclaire sur la tête de l'Eglise, parce que les paroles de l'Ecriture, illuminent les ténèbres de nos âmes; en sorte qu'à la lumière de ces divins enseignements, nous voyons au travers de l'obscurité de la vie présente, les choses que nous devons faire. Maintenant l'Eglise marche dans les ténèbres à la clarté de sa lumière et quoiqu'elle ne puisse encore pénétrer dans le secret des pensées des autres, dont pour le dire ainsi, elle ne peut pas bien connaître le visage dans l'obscurité de cette vie, elle voit néanmoins assez clair, étant illuminée de cette splendeur toute céleste pour marcher sûrement par les pas de ses bonnes oeuvres.

CHAPITRE 6

Qu'après cette grande persécution, durant laquelle l'Eglise paraîtra comme opprimée à la fin des siècles, il viendra encore un temps auquel elle se relèvera avec un nouvel éclat par la conversion de tous les juifs qui se trouveront alors sur la terre. Qu'au lieu que la plupart des hommes négligent la pureté des pensées, qui sont plus connues de Dieu, que les actions extérieures ne le sont des hommes; les saints au contraire considèrent plus leur intérieur, et Dieu même qui est invisible, que tout ce qu'il y a de plus visible sur la terre.

Comme j'ai été dans les jours de ma jeunesse; quand Dieu faisait secrètement sa demeure dans ma maison. L'Eglise a ses divers âges aussi bien que l'homme. Elle était petite, quand ne venant que de naître, elle n'était pas encore capable de prêcher la parole de la vie. Et c'est d'elle en cet état que parle le cantique sacré, quand il dit : *Notre soeur est très petite, et elle n'a pas encore de mamelles.* Parce qu'avant que l'Eglise se fût avancée dans la perfection de la vertu, elle ne pouvait pas, pour le dire ainsi, allaiter par la prédication de la vérité, tous les faibles et les imparfaits. L'Eglise était comme adulte, quand étant jointe par un sacré mariage au Verbe divin, et remplie de son Esprit saint, elle devint féconde par le ministère de sa prédication dans ceux qu'elle engendrait, en les convertissant à la foi. Aussi est-ce de cet âge dont le même Cantique a parlé, quand il a dit : *Les jeunes filles vous ont aimée.* Car toutes les Eglises particulières, qui composent celle que nous appelions catholique et universelle, sont comme de jeunes filles; n'étant plus vieilles par le péché, mais nouvelles par la grâce; n'étant point stériles par leur grand âge, mais étant devenues secondes dans la vigueur de leur âge spirituel. Lors donc que l'Eglise étant tombée dans ses derniers jours comme dans une vieille caduque, ne pourra plus engendrer d'enfants spirituels par ses prédications, elle se souviendra de son ancienne fécondité, et dira avec Job : *Comme j'ai été, dans les jours de ma jeunesse.*

Ce n'est pas qu'après ces jours de débilité et de vieillesse, elle ne reprenne un peu avant la fin du monde, une vigueur et une force nouvelle pour prêcher la vérité. Car après que tous les gentils qu'elle doit recevoir en son sein, y seront entre», elle attirera à la vraie foi tous les juifs qui se trouveront alors sur la terre, selon ces paroles de l'Apôtre : *Jusqu'à ce que la plénitude des gentils soit entrée, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé.* Mais avant ces derniers temps, il y en aura un autre auquel elle paraîtra presque opprimée sous la violence de ses ennemis; et c'est alors qu'elle se souviendra des premiers siècles de sa vie, et qu'elle dira : *Comme j'ai été, dans les jours de ma jeunesse, quand Dieu faisait secrètement sa demeure dans ma maison.* Quelle est cette maison, sinon l'habitation de l'âme ? Puisque quand nous pensons, et que nous délibérons de quelque chose, il est vrai de dire, que nous habitons dans le conseil de notre coeur.

Dieu donc fait secrètement sa demeure dans la maison de celui, qui médite en soi-même dans le silence de son âme ses commandements. Ainsi David voyant, que Dieu considérait la demeure de son coeur, disait dans un psaume : *Et la méditation de mon coeur est continuellement en votre présence.* Car nos plus secrètes et plus intimes pensées sont infiniment plus visibles aux yeux de Dieu, que les actions extérieures ne le sont aux yeux des hommes. Puisque *toutes choses sont à nu et à découvert devant ses yeux,* ainsi que parle l'Ecriture. Souvent nous craignons de paraître à l'extérieur sales et malpropres devant les hommes; et nous ne craignons pas dans le secret de notre coeur, les regards perçants de celui qui voit tout, et que nous ne saurions voir. Cependant les plus secrets replis de notre âme sont bien plus visibles à Dieu, que nos actions extérieures ne le sont aux hommes.

C'est pourquoi tous les saints prennent grand soin de s'examiner et par le dehors, et par le dedans; et craignent extrêmement et de paraître dignes de répréhension à l'extérieur, et d'être trouvés pécheurs au dedans de l'âme, par celui qui les voit d'une manière invisible. C'est pour cela que ces animaux mystérieux que vit un prophète, étaient tout couverts d'yeux, et au dehors et au dedans. Car ceux qui ont soin de bien régler leur extérieur, mais qui négligent l'intérieur, ont des yeux autour d'eux, mais n'en ont point au dedans. Au lieu qu'il est vrai de dire de tous les saints, qui ne se contentant pas de bien régler leurs actions extérieures, afin d'édifier leurs frères par de bons exemples, veillent sur leur extérieur avec grand soin, afin de paraître irréprochables aux yeux du Souverain Juge; qu'ils sont pleins d'yeux et au dehors et au dedans. Ils sont même beaucoup plus exacts à bien régler leur intérieur, connaissant que c'est par où ils plaisent davantage à Dieu, selon que David le dit de l'Eglise sainte : *Toute la gloire de la fille du roi est au dedans.* Et parce qu'elle ne néglige pas aussi le soin de sa conduite extérieure, David ajoute : *Et son vêtement enrichi de franges d'or, est tout parsemé de diverses fleurs.* Afin qu'elle soit belle au dedans pour elle-même, et au dehors pour les autres; et qu'ainsi en s'élevant vers son Dieu par sa gloire et sa vertu intérieure, elle instruisse son prochain par ses bons exemples.

Le bienheureux Job dit donc ici, et en sa personne, et en celle de toute l'Eglise : *Quand Dieu saisit secrètement sa demeure dans ma maison.* Pour faire voir quel progrès son âme avait fait dans la sainteté intérieure, il dit que Dieu habitait secrètement dans sa maison; et pour montrer avec quel soin il s'appliquait à l'extérieur aux bonnes oeuvres, il ajoute ensuite : *Quand le Tout-Puissant était avec moi, et mes enfants autour de moi.* Tous ceux qui ont du respect et de la crainte pour les commandements de Dieu, peuvent être appelés la maison. D'où vient, qu'ainsi que nous l'avons marqué ci-devant, la vérité même dit de celui qui garde ses divins préceptes :

Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Les méchants au contraire ne rentrant jamais en eux-mêmes pour reformer leur intérieur, se répandent tout au dehors par l'égarément de leurs pensées. D'où vient qu'un prophète leur dit : *Retournez à votre coeur, prévaricateurs.* Et un autre prophète : *Malheur à vous qui pensez à des choses inutiles et infructueuses.* Ces malheureux craignent les hommes, parce qu'ils les voient, et ils ne voient nullement que Dieu soit présent à tout ce qu'ils pensent, parce qu'ils ne le voient pas. Mais l'Ecriture dit d'un homme juste, qui méprisait le roi d'Egypte, pour obéir aux ordres de Dieu : *Il demeura ferme et confiant, comme s'il eût vu invisible.* Il agit comme s'il n'eût pas vu ce méchant prince de la terre, parce qu'il était comme effacé de devant les yeux de son coeur. Au lieu qu'il considéra le Roi invisible du ciel, comme s'il l'eût eu devant ses yeux corporels, parce qu'il le regardait sans cesse avec crainte des yeux de son âme.

La sainte Eglise se trouvant donc alors en de grandes tribulations, et voyant que plusieurs de ses enfants se détacheraient d'elle par des pensées dépravées et corrompues, considérait que l'habitation de leur âme allait être vide par l'éloignement de Dieu; de sorte que déplorant un si grand malheur elle dit ici par la bouche du saint homme Job : *Quand Dieu habitait secrètement dans ma maison.*

Ces paroles nous représentent aussi fort bien la fausse piété de plusieurs chrétiens, qui se soucient peu de l'être en effet pourvu qu'ils paraissent tels. A l'égard de ces personnes on peut dire que Dieu habite en eux extérieurement, e non en secret. Mais l'Eglise sainte veut avoir Dieu dans le secret de son âme; et ne considère pour vrais fidèles, que ceux qu'elle voit l'embrasser de tout leur coeur, et s'attacher avec constance à la vie de la foi. Et comme elle veut aussi que l'observe à l'extérieur la sainteté de la vie, Job ajoute ici : *Quand le Tout-Puissant était avec moi, et mes enfants autour de moi.* Elle appelle ici *enfants*, ceux qui sont soumis avec obéissance aux divins préceptes. Sur quoi Dieu dit par la bouche d'un prophète : *Me voici, et les enfant que Dieu m'a donné.* Et Jésus Christ dit dans l'Evangile : *Enfants n'avez-vous rien à manger ?* Maintenant l'Eglise a ses enfants au tour d'elle, parce qu'il s'en rencontre presque parmi toutes les nations de la terre, qui gardent les commandements de Dieu et qui sont soumis aux règles de sa discipline toute céleste. Or elle manquera d'enfants qui lui obéissent, lorsque les méchants qui resteront en ces derniers temps, mépriseront ses préceptes tout spirituels.

CHAPITRE 7

Du soin que doivent avoir les prédicateurs de purifier par de bonnes oeuvres les fautes qui sont presque inséparables de leurs fonctions. Que comme ils ne doivent jamais prêcher en vue de la récompense temporelle, ils ne se doivent réjouir de la recevoir qu'à cause de l'avantage spirituelle qu'en retirent ceux qui la leur donnent. Que ceux qui jouissent d'un saint repos, doivent veiller sur le salut de ceux, qui sont employés dans l'administration des choses extérieures, et qui les soulagent dans leurs besoins temporels. Et que Job s'acquittait admirablement bien de l'un et de l'autre.

Quand j'oignais mes pieds de beurre ? Comme nous avons déjà plusieurs fois marqué ci-devant, que Jésus Christ et son Eglise ne font qu'une seule personne, dont l'un est la tête et l'autre le corps. Ces paroles venant de cette tête divine, doivent être prises autrement, que si elles venaient seulement du corps. Or qui sont ces pieds du Seigneur, sinon les saints apôtres; dont il est dit dans l'Ecriture : *Et je marcherai avec eux.* Et ils sont frottés de beurre; parce qu'ils sont couverts de fonction des bonnes oeuvres. Mais selon que nous l'avons déjà marqué ailleurs, il est presque impossible que le ministère de la prédication se puisse exercer sans y commettre quelques fautes. Car tout prédicateur, ou se laisse toucher de quelque mouvement d'indignation, si on méprise ses paroles; ou de quelque mouvement de vaine gloire, si on en fait cas, et si on les loue. D'où vient qu'on lava les pieds aux apôtres, afin de les nettoyer des ordures, qu'ils pouvaient avoir contractées dans l'exercice de la prédication, quelque légères qu'elles fussent; et d'en être comme la poussière qu'ils avaient ramassée dans leur chemin. Et l'Apôtre saint Jacques dit dans son Epître : *Mes frères, ne vous empressez point pour devenir maîtres, et pour enseigner les autres.* Et un peu après : *Car nous faisons tous beaucoup de fautes.* Ceux-là donc ont les pieds frottés de beurre, qui nettoient les petites fautes que l'éclat de la prédication leur fait commettre, comme avec l'onction des bonnes oeuvres.

Où bien l'on peut dire qu'on frotte de beurre les pieds des prédicateurs, lorsque ceux qui les écoutent ont soin de s'acquitter envers eux du juste salaire qu'ils leur doivent; et que leurs travaux sont en quelque sorte adoucis par l'onction des oeuvres de charité de leurs auditeurs. Non pas qu'ils doivent prêcher pour être nourris; mais ils doivent être nourris, parce qu'ils prêchent; c'est-à-dire, afin qu'ils puissent subsister en prêchant; quoique le prédicateur ne doive jamais agir dans la vue de sa subsistance. Mais le soin qu'en prennent ceux qui sont instruits, doit contribuer au fruit et à l'utilité de la prédication. Aussi les véritables prédicateurs ne se donnent pas à ce divin exercice, dans l'intention d'en retirer de quoi vivre; mais ils reçoivent les choses nécessaires à la vie, à cause qu'ils prêchent. Et lors que leurs auditeurs ont soin de ne les pas laisser manquer de ces choses nécessaires, ils se réjouissent, non de l'avantage qu'ils reçoivent de ces libéralités temporelles; mais de la récompense qu'en recevront un jour dans le ciel ceux qui les leur font.

C'est ce qui fait dire à saint Paul : *Je ne cherche pas des dons de vous, mais le fruit que vous en retirerez.* Car le don n'est qu'une chose temporelle; mais le fruit de ce don, est la charité libérale du coeur, qui regarde en donnant, la récompense éternelle qu'il en recevra. Ainsi le don n'est, comme j'ai dit, que dans la chose temporelle que l'on donne, mais le fruit, est dans le coeur. Et comme ce grand apôtre se repaissait plutôt, pour le dire ainsi, de la récompense que les disciples recevraient un jour de leurs libéralités, que de l'effet de ces mêmes libéralités; il leur témoigne, qu'il recherche moins le don, que le fruit qu'ils en retirent. C'est pourquoi il dit ensuite : *Car j'ai toutes choses, et j'en ai plus qu'il ne m'en faut.* Ainsi les prédicateurs ont les pieds frottés de beurre, quand leurs travaux sont comme adoucis par l'onction des oeuvres de charité de leurs auditeurs. Celui-là avait oint de beurre les pieds fatigués des prédicateurs, à qui saint Paul disait dans une autre Epître : *Les entrailles des saints ont reçu un grand soulagement de vous, mon cher frère.* Les pieds du grand apôtre qui étaient dans les fers, avaient aussi été comme frottés de ce beurre de charité, lorsqu'il disait : *Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la famille d'Onesiphore, parce qu'il m'a souvent soulagé, et n'a point rougi de mes chaînes.*

Si donc nous considérons ces paroles comme venant de la divine tête de l'Eglise, nous aurons entendu avec raison par ses pieds, les saints prédicateurs de sa vérité. Mais si nous les prenons comme venant seulement de son corps, il faudra par les pieds de l'Eglise entendre les moindres de ses ministres, qui servant dans les choses nécessaires à ses usages extérieurs, sont comme ses pieds qui touchent la terre, dans les dernières fonctions qu'ils exercent.

Or ceux qui sont préposés sur les autres, et qui s'appliquent à l'étude des choses divines, doivent veiller avec soin sur les coeurs de ceux qui sont occupés dans les travaux extérieurs, et y répandre par de fréquentes instructions, l'onction de grâce et de charité qu'ils peuvent attirer sur eux du ciel, dans ce saint repos dont ils jouissent. Car comme tous les membres d'un même corps ont soin de s'entraider et se conserver les uns les autres, il est bien juste et bien raisonnable, que puisqu'ils nous procurent par leur ministère les choses nécessaires à nos usages extérieurs, nous ayons soin de remplir leurs coeurs des lumières que nous acquérons dans l'étude des choses célestes. Quand donc les saints docteurs prêchent à ceux qui sont occupés aux plus bas ministères de l'Eglise, l'onction et la grâce de l'Incarnation du Seigneur, on peut dire qu'ils leur frottent les pieds du beurre de leurs paroles spirituelles.

Les pieds de ceux qui voyagent sont aussi fort sujets à être écorchés par l'âpreté des chemins. Ce qui nous doit apprendre qu'il est bien difficile de marcher dans le chemin de cette vie par des actions terrestres, sans recevoir quelque blessure dans ce pénible chemin. Lors donc que les hiérarques qui sont vigilants, rappellent à la considération de leur âme, leurs auditeurs qui sont tout occupés du soin des choses extérieures; afin qu'ils reconnaissent les fautes qu'ils ont commises parmi leurs actions bonnes et licites, et qu'ils auront reconnu de mal en eux, il est vrai de dire qu'ils oignent leurs pieds de beurre; puisqu'ils mettent sur leurs plaies l'onguent de la pénitence. Ainsi quand l'Eglise se verra dans les derniers temps d'affliction et de douleur, elle se ressouviendra de ces temps calmes, auxquels elle purifiait et nettoyait les moindres de ses membres par ses exhortations salutaires, et elle dira : *Quand j'oignait mes pieds de beurre.*

On peut aussi remarquer avec admiration la même chose dans le saint homme Job, qui parmi l'embarras de ses affaires, les devoirs de tendresse envers ses enfants, et le soin des sacrifices, et des prières qu'il offrait à Dieu, trouvait encore le temps d'annoncer aux moindres de ceux qui lui étaient soumis, les biens de la vie future; et instruisait des- choses du ciel ceux qui le servaient dans les choses de la terre. Que pouvons-nous répondre à cela nous autres évêques, qui ne prenons nul soin de distribuer les paroles de la vie, à ceux qui sont commis à notre conduite; voyant qu'un homme marié ne peut être détourné d'instruire ceux qui le servent, ni par sa condition séculière, ni par les distraction de ses grands biens, ni par les soins d'une si nombreuse famille ?

Mais sans blesser la vérité de cette histoire sacré revenons à ce que la sainte Eglise dit ici, par la bouche du bienheureux Job l'un de ses membres; et à ce qu'elle dira dans les derniers temps de douleur et d'affliction, quand elle rappellera dans sa mémoire ces temps précédents, auxquels elle purifiait par l'onction de ses paroles la vie de ceux qui travaillaient à son service. Elle marque encore plus expressément la vigilance de ses saints Prédicateurs, lors qu'elle dit ensuite : *Et que la pierre répondait pour moi des ruisseaux d'huile*. Le grand apôtre, cet excellent prédicateur de la vérité, nous témoigne que Jésus Christ est figuré par la pierre, lorsqu'il dit : *La pierre était Jésus Christ*. Et cette pierre répand des ruisseaux d'huile pour l'usage de l'Eglise, puisque les paroles de la vérité font couler une onction divine dans le fonds des coeurs. Les ruisseaux qui sont sortis de cette pierre mystérieuse sont le livre de saint Matthieu, celui de saint Marc, celui de saint Luc, et celui de saint Jean. Enfin toutes les prédications qu'ont fait les apôtres dans les différentes parties de ce monde, ont été autant de ruisseaux spirituels que cette pierre mystérieuse a fait couler par leur bouche. Maintenant encore toutes les fois que nous expliquons ce qui a été dit de Jésus Christ dans les livres des anciens pères, pour attirer l'onction de l'Esprit saint dans l'âme de nos auditeurs, il est vrai de dire que cette pierre spirituelle répand les ruisseaux de son huile sainte. Ils sont appelés *ruisseaux, et ruisseaux d'huile*; parce qu'ils coulent, et qu'ils oignent; et que tous ceux qui reçoivent leur onction salutaire sont comme engraisés au dedans de l'âme. Aussi est-ce de cette graisse spirituelle dont David parle, lorsqu'il dit dans un psaume : *Que mon âme soit comme remplie de suc et de graisse*.

On peut aussi par cette huile entendre l'onction du saint Esprit, dont un prophète a ainsi parlé : *Notre joug s'est pourri, étant frotté d'huile*. C'est-à-dire nous avons été délivrés du joug de notre ancienne servitude par l'onction de la grâce du saint Esprit; et la domination tyrannique du démon étant détruite en notre âme, le joug de cette captivité dont notre liberté était opprimée, y est entièrement brisé et anéanti. Le même prophète parle encore de cette huile mystérieuse, lors qu'il dit : *La vigne est devenue en faveur de mon bien-aimé, comme une corne abondante, pour le fils de l'huile*. Le fils de l'huile est le peuple fidèle, qui est engendré dans la foi par l'onction intérieure du saint Esprit.

CHAPITRE 8

Que les imparfaits et les pécheurs blâment et haïssent autant la sévérité de la vraie discipline de l'Eglise, que les justes l'aiment. Et que d'ordinaire l'Eglise tient un juste milieu entre les extrémités des diverses hérésies qui se contredisent.

Ainsi l'Eglise étant un jour accablée d'une infinité de maux, rappellera dans son souvenir les enseignements admirables qu'elle donnait maintenant à ses fidèles; et déplorant son triste silence, dira avec larmes : *La pierre me faisait couler autrefois des ruisseaux d'huile*. Puis elle ajoute fort bien ensuite : *Quand j'allais à la porte de la ville, et que l'on me mettait une chaire dans la place. Alors les jeunes gens me voyant se cachaient; et les hommes plus âgés se levant, se tenaient debout devant moi. Les princes se taisaient en ma présence, et se mettaient le doigt sur la bouche. Ceux qui gouvernaient les peuples referment leurs voix, et leur langue demeurait attachée à leur palais*. C'était la coutume des anciens de tenir leur séance sous les portes des villes, pour juger les causes de ceux qui entraient afin que le peuple y vécût avec une paix et une concorde d'autant plus parfaite, que nul n'y pouvait entrer sans avoir terminé ses différends. Quant à nous, considérant l'histoire sainte avec tout le respect que nous devons, nous ne douterons pas que Job n'ait pratiqué cette coutume par esprit d'équité et de justice; et nous passerons ensuite à la recherche des mystères de l'allégorie.

Que faut-il donc entendre par la porte de la ville, sinon toutes les bonnes actions, par le moyen desquelles l'âme sainte se fait entrée dans le royaume des cieux ? Ce qui fait dire à David : *Vous qui m'élevez, des portes de la mort, afin que j'annonce vos louanges dans les portes de la fille de Sion*. Car les portes de la mort ne sont autre chose que les actions d'iniquité, qui nous conduisent à la damnation éternelle. Et comme d'ailleurs Sion signifie contemplation, les portes de Sion sont les bonnes actions qui nous donnent entrée dans la céleste patrie, pour y contempler la gloire du Roi éternel. La *chaire* dont parle ici Job, figure l'autorité de la magistrature : Et la *place* signifie en grec *largeur*. L'Eglise donc s'avance vers les portes de la ville, parce qu'afin d'être un jour admise dans le royaume céleste, elle s'exerce maintenant en de bonnes oeuvres. On lui prépare une chaire dans la place, d'autant qu'elle exerce maintenant dans une grande liberté et dans une grande étendue, l'autorité avec laquelle elle répand les

enseignements. Elle publie hautement la pureté de ses sentiments, et elle est comme assise au milieu de la place dans une chaire; puisqu'elle prêche sans craindre personne; et qu'elle ne peut être obligée par aucun mouvement de crainte, à se tenir dans un timide silence. En en effet, celle-là ne préside-t-elle pas en public sur la doctrine, qui est soutenue tout ensemble, et par la vérité de ses sentiments, et par l'autorité avec laquelle elle les enseigne ?

Elle marque ensuite, lorsqu'elle est arrivée à cette porte de la ville, ce qu'y faisaient, et les personnes moins considérables, et ceux qui étaient les plus graves, lorsqu'elle dit ici : *Les jeunes gens me voyant se cachaient; et les personnes plus âgées se levant, se tenaient debout en ma présence.* Si nous considérons simplement l'histoire de Job, nous ne douterons point de ce qu'il dit ici de lui; et si nous voulons en pénétrer le sens allégorique, nous découvrirons aisément ce qu'il signifie. Car tous ceux qu'il n'ont nulle prudence et nulle conduite dans leurs actions, sont ici appelés jeunes gens. Et l'Eglise a accoutumé d'appeler vieux, non seulement ceux qui sont fort avancés en âge, mais ceux principalement qui sont comme mûrs par la solidité de leur jugement, et la sagesse des actions de leur vie. Ce qui a fait dire au sage : *La vieillesse n'est pas digne de vénération et d'estime pour être chargée de beaucoup d'années; mais les graves et solides sentiments de l'homme sont ses cheveux blancs; et une vie pure et sainte est sa véritable vieillesse.* Et Dieu die autrefois à Moïse : *Assemblez-moi soixante et dix hommes des anciens d'Israël, que vous sachiez bien être des anciens du peuple.* Ce qui marque clairement que Dieu y recherchait la vraie vieillesse de l'esprit, puisqu'il recommande à Moïse de choisir ceux qu'il saurait être tels. Car s'il n'y eût cherché que la vieillesse de l'âge, tous ceux qui les voyaient, les auraient pu reconnaître pour être vieux. Mais lui disant qu'il choisît ceux qu'il savait bien être tels, cela nous marque que c'était la vieillesse de l'esprit, et non celle du corps qu'il demandait.

Ainsi les jeunes gens voient maintenant l'Eglise, et se cachent; et les anciens se lèvent, et se tiennent debout. Parce que les personnes dérégées craignent son équité et sa justice, et les sages lui donnent des bénédictions et des louanges. Les gens légers et sans conduite la fuient; et les personnes graves est parfaites s'élèvent par le mérite et la piété de leur vie, ont pour elle beaucoup de vénération et de respect. Les imparfaits rejettent et blâment cette sévère discipline, et les justes l'aiment. Les jeunes gens donc la voient et se cachent; parce qu'ils craignent que l'on ne découvre leurs mauvaises actions qui leur sont cachées; mais les anciens se levant se tiennent debout; parce que les parfaits font voir par leur vraie humilité, quel progrès ils ont fait dans les bonnes oeuvres.

Mais après avoir parlé de ceux qui étaient dans sa dépendance, voyons ce qu'il dit des étrangers. *Les princes se taisaient en ma présence et se mettaient le doigt sur la bouche. Et ceux qui gouvernent les peuples retenaient leurs voix, et leur langue était attachée leur palais.* Qui représentent ici ces princes et ces conducteurs des peuples, sinon les auteurs des hérésies, dont David a voulu parler, quand il a dit : *La contradiction s'est répandue sur leurs princes; et ils les ont trompés, en les conduisant hors du chemin, et non dans la voie.* Car en donnant de fausses interprétations à la parole et à la conduite de Dieu, ils attirent les peuples qui leur sont soumis, hors du chemin, qui est Jésus Christ. Et c'est avec grande raison qu'il est dit ensuite, que la contradiction s'est répandue parmi eux; d'autant qu'ils se contredisaient les uns aux autres par leurs dogmes.

Ainsi nous voyons qu'Arius admettant trois personnes dans la divinité, a crû qu'il y avait trois dieux. Sabellius au contraire n'admettant qu'un seul Dieu, a crû qu'il n'y avait qu'une seule personne dans la nature divine. Mais l'Eglise catholique tenant un juste milieu entre ces deux vicieuses extrémités sans y tomber, en reconnaissant un seul Dieu, enseigne qu'il y a trois personnes en lui, contre l'erreur de Sabellius; et en confessant trois personnes en Dieu, soucient qu'il n'y a qu'une seule divinité contre l'erreur d'Arius. D'ailleurs Manichée trouvant dans l'Ecriture de grandes louanges de la virginité, a condamné le mariage. Jovinien au contraire voyant que l'Ecriture le permettait a eu du mépris pour la virginité. De sorte que les hérétiques tombant dans une confusion déplorable par la dépravation de leur intelligence, sont souvent contraires et opposés dans leurs sentiments, et ne s'accordent qu'en ce qu'ils sont tous dans l'erreur. Mais l'Eglise tenant une conduite toute opposée, marche au milieu de ces différents partis avec un tel ordre et un si admirable tempérament, qu'embrassant les biens les plus excellents, elle ne laisse pas d'avoir ou respect pour les moins parfaits. De sorte que ni elle n'égale point les biens suprêmes aux moindres biens; ni elle ne...re; être point les moindres biens, quand elle recommande les biens suprêmes.

Or les princes et les conducteurs des hérétiques considérant maintenant l'autorité de l'Eglise catholique n'osent parler; et ils mettent pour le dire ainsi, le doigt sur leur bouche, lors

qu'ils se plaignent à tort, qu'on les réfute plutôt par autorité que par raison. Ceux qui gouvernent les peuples se taisent, lorsque ceux qui s'efforcent d'entraîner après eux les peuples qui sont dans l'erreur, sont réprimés, et par le poids de l'autorité, et par la force de la raison. Et leur langue demeure attachée à leur palais. D'autant que lorsqu'ils n'ont pas la hardiesse de publier librement leurs dogmes erronés, ils retiennent cachés au dedans de leurs pensées, toutes les faussetés dont ils se proposaient de combattre la foi véritable.

Ce sont ces temps bienheureux dont l'Eglise se souvient, lorsqu'elle se voit dans l'affliction, et qu'elle dit : *Quand j'allais à la porte de la ville; l'on me préparait une chaire dans la place. Les jeunes gens se cachaient aussitôt qu'ils me voyaient; et les personnes plus âgées se levaient, et se tenaient debout devant moi. Les princes se taisaient en ma présence. et se mettaient le doigt sur la bouche. Ceux qui conduisaient les peuples retenaient leur voix, et leur langue demeurait attachée à leur palais.* Comme si l'Eglise disait en termes plus clairs : Quand j'ai eu la liberté de prêcher publiquement, tous ceux qui n'étaient point soumis à la vérité étaient dans la crainte. Mais quand l'Eglise se trouvera dans l'oppression, tous les prédicateurs du mensonge auront liberté de parler. C'est ce que le prophète Jérémie avait en vue, quand il a dit : *Les fées ont découvert leurs mamelles, et ont allaité leurs petits.* Que faut-il entendre par les fées, si non les hérétiques, qui ont la figure d'hommes, mais qui sont au dedans comme de bêtes féroces, par leur impiété et leur cruauté ? Ils découvrent leurs mamelles, lorsqu'ils prêchent leurs erreurs publiquement. Et ils allaitent leurs petits, lorsqu'en répandant leurs faussetés, ils élèvent et nourrissent les âmes faibles qui les suivent dans leurs impiétés et leurs impostures.

CHAPITRE 9

Que les pasteurs doivent également éviter dans leur conduite l'excès de la sévérité et celui de la douceur, en tempérant l'une par l'autre. Et les diverses assistances que l'Eglise rend à ses fidèles.

L'oreille qui qui m'entendait me donnait des bénédictions; et l'oeil qui voyait, rendait témoignage en ma faveur. Le saint homme Job en parlant ainsi, fait assez connaître quel il a été, et dans ses actions et dans ses paroles. Car l'on n'est pas encore parfait dans ses actions, quand on pèche dans ses paroles; et l'on n'est pas digne de louange dans ses paroles, quand on ne confirme pas par ses actions ce que dit la langue. De sorte que Job se voyant pressé par les aigres répréhensions de ses amis, leur veut montrer qu'il a été parfait en ces deux choses, et qu'il a attiré à bon droit la vénération et l'estime, et que de ceux qui l'ont vu, et de ceux qui l'ont entendu.

Que si nous voulons appliquer ces paroles à l'Eglise sainte, il faudra dire que celui-là donne des bénédictions à ses paroles, qui accomplit par ses actions ce qu'elle lui a enseigné. Et qu'il rend témoignage en sa faveur, lors qu'il répond par la piété de sa vie, aux bons exemples qu'il en a reçus. Car l'on voit véritablement l'Eglise, quand la vie témoigne qu'on a pris soin de la bien considérer. Et en effet, les bons exemples des saints paraissent aux yeux de tout le monde, afin que ceux qui les voient, sortent de leur vie dépravée et corrompue. Ainsi l'on peut dire que celui-là n'a pas encore vu les bons dans l'Eglise, qui ne se corrige pas des maux qu'il commet.

Job marque ensuite de quoi ils lui rendaient témoignage, quand il dit : *Parce que je soulageais la nécessité du pauvre qui m'appelait à secours; et de l'orphelin qui n'avait point de protecteur. J'attirais des bénédictions de celui qui était prêt de périr; et je consolais l'âme de la veuve.* Ce sont là de grandes oeuvres de miséricorde, de délivrer le pauvre de sa misère, d'assister l'orphelin, de secourir celui qui est prêt à périr, de consoler le coeur de la veuve. Il avait auparavant marqué ce qu'il avait fait par ses instructions salutaires, lorsqu'il a dit : *L'oreille qui m'entendait me donnait des bénédictions.* Et maintenant il raconte ce qu'il a fait par ses oeuvres de miséricorde, en disant : *Je soulageais la nécessité du pauvre qui m'appelait à son secours; et de l'orphelin qui n'avait point de protecteur.* Car il faut que les actions s'accordent avec les paroles.

C'est ce que le bienheureux Job a exercé envers ceux qui lui étaient soumis, et qu'il a en même temps signifié que serait l'Eglise. En effet cette divine Mère nourrit maintenant ses enfants par ses paroles, et les protège par sa puissance. Elle les repaît par sa parole du bien qu'elle a, et les défend par son autorité, des maux qui les veulent attaquer. C'est pourquoi l'Ecriture a dit en parlant de la création du monde : *Que la terre pousse de l'herbe verte, et qui porte sa semence; et des arbres fruitiers, qui produisent leur fruit selon leur espèce.* Cela s'accomplit alors

LIVRE 20

effectivement, et en même temps figura quelque autre chose qui se devait faire en un autre temps. Car la terre signifie l'Eglise, qui nous nourrit de l'aliment de sa parole, et nous défend sous l'ombre de sa puissante protection. De sorte que non seulement elle pousse l'herbe salutaire de ses instructions qui nous repaît; mais communique aussi l'abri de sa protection, qui nous fait porter le fruit des oeuvres.

Ceux qui gouvernent les peuples fidèles doivent aussi considérer qu'après que Job a dit ci-devant : Les jeunes gens se cachaient, en me voyant; il dit maintenant ici : *J'ai consolé le coeur de la veuve*. Car cela nous fait connaître quelle était en même temps, et la sévérité de sa conduite pour obliger les jeunes gens à se cacher devant lui; et sa douceur, pour être capable de consoler le coeur désolé des pauvres veuves. Car il y a des personnes si austères qu'ils se conservent aucun sentiment de douceur et de tendresse; et d'autres si doux et si indulgents, qu'ils n'observent nulle règle et nul ordre de discipline. C'est pourquoi les pasteurs doivent avoir grand soin de garder l'un et l'autre dans leur conduite, et d'agir avec un si juste tempérament, qu'en observant une exacte discipline, ne s'éloignent point de la douceur; et qu'en usant de douceur, ils n'abandonnent jamais la vigueur de la discipline. Que lorsqu'ils corrigent les esprits opiniâtres, ils ne s'endurcissent point contre les sentiments de compassion et de tendresse; et que lorsqu'ils consolent les âmes faibles, ils ne se laissent point amollir par un trop grand relâchement. Il faut donc qu'ils ne sachent tempérer la sévérité de la discipline par une douceur compatissante; et que la douceur serve comme d'assaisonnement à cette sévérité; en sorte que ces deux choses s'entre-aidant et se soutenant mutuellement, la sévérité ne soit point trop rigoureuse et trop austère, ni la douceur trop molle et trop relâchée.

Or la sainte Eglise exerce sans cesse ces oeuvres de piété, et corporelles et spirituelles, dont nous avons parlé ci-dessus. Car elle délivre le pauvre qui pousse ses cris vers elle, lorsqu'elle pardonne au pécheur qui a recours à son indulgence, les péchés qu'il a commis. C'est de ces pauvres-là dont il est dit dans l'Evangile : *Bienheureux les pauvres d'esprit et de coeur; parce que le royaume des cieux est pour eux*. Et ce sont ces mêmes pauvres spirituels qui s'écrient dans un psaume : *Que votre miséricorde vienne promptement au devant de nous; parce que nous sommes dans une pauvreté extrême*.

Elle assiste l'orphelin qui n'a point de protecteur lorsque ceux donc l'ancien père, qui est le démon, est mort dans leur coeur, ayant recours au sein de l'Eglise, y trouvent le secours favorable de ses salutaires exhortations, contre les désirs du monde qui le poursuivent, et qu'ils s'efforcent de fuir. On peut aussi par cet orphelin entendre les fidèles, qui ont perdu un bon père, qui est Dieu, lors qu'étant pour un temps privés de sa vue, ils ne sont pas cependant destitués de toute consolation

Elle attire aussi sur elle les bénédictions de celui qui était prêt de périr, lorsqu'elle prévient la perte irréparable du pécheur, en le retirant par la force de ses saintes exhortations, de l'abîme du péché où il était prêt de tomber. Ce qui fait dire à un apôtre : *Celui qui convertira un pécheur, et le tirera de son égarement, sauvera son âme de la mort, et couvrira la multitude de ses péchés*. Car si c'est une action d'un grand mérite, de sauver un homme de la mort du corps; que ne méritera point celui, qui ayant sauvé de la mort une âme, sera cause qu'elle vivra éternellement dans la céleste patrie ?

Elle console le coeur de la veuve, lors qu'annonçant à l'âme fidèle les récompenses éternelles que le Seigneur lui prépare, elle lui remet, pour le dire ainsi, dans la mémoire, les biens et les avantages de son Epoux qui est mort. Car c'est à cause de la mort de ce saint Epoux, auquel l'âme fidèle est jointe par une union spirituelle, qu'elle est ici appelée veuve; et c'est par l'assurance que la sainte Eglise lui donne de sa résurrection, qu'elle reçoit beaucoup de soulagement dans les peines de la vie mortelle. Ainsi le coeur de la veuve ressent une extrême consolation, quand elle entend parler dans l'Eglise, de la venue de celui auquel elle est jointe spirituellement.

CHAPITRE 10

Qu'il est inutile d'être juste en quelques-unes de ses actions, si l'on est pécheur en d'autres. Qu'une seule ouverture suffit au démon, pour se faire entrée dans une âme. Que si l'orgueil se glisse dans les meilleures actions, il est seul capable de les corrompre. Et que les justes ont grand soin d'examiner eux-mêmes ce qu'ils doivent à Dieu et à leur prochain.

J'ai été couvert de justice; et je me suis revêtu de mon équité comme d'un habit et d'un diadème. Quand nous sommes couverts d'un vêtement, nous en sommes enveloppés de tous côtés. Celui-là donc est revêtu de justice comme d'un vêtement, qui étant couvert de toutes parts de ses bonnes oeuvres, ne laisse aucune de ses actions en prise au péché. Car celui qui est juste en de certaines actions, et pécheur en d'autres, est comme nu d'un côté, et vêtu d'un autre. Cependant nos oeuvres ne sont plus bonnes, lorsqu'elles sont souillées par d'autres oeuvres de péché que nous commettons. Ce qui fait dire à Salomon : *Celui qui pêche en une seule chose, perdra beaucoup de biens.* Et l'apôtre saint Jacques : *Celui qui ayant observé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable comme l'ayant toute violée.* Et il prend soin d'expliquer lui-même ses paroles, en disant ensuite : *Car celui qui a dit, ne commettez point d'adultère, ayant dit aussi : ne tuez point; si vous tuez, quoique vous ne commettiez, point d'adultère, vous êtes violateur de la loi.*

Il faut donc jeter les yeux de notre âme de toutes parts, et veiller avec beaucoup de circonspection sur tout ce qui nous regarde. C'est pourquoi le sage dit dans tes proverbes : *Veillez sur votre coeur avec tout le soin que vous pourrez; parce que c'est de lui que la vie procède.* Il dit *avec tout le soin*, afin que nous examinions exactement en toutes choses; et que nous considérions dans cette vie comme dans un champ de bataille pour combattre les ennemis spirituels, qui nous font sans cesse la guerre; de crainte de perdre par quelques-unes de nos actions, le mérite que nous avons acquis en d'autres; et que nous couvrant avec grand soin d'un côté contre ce dangereux ennemi, nous ne demeurions d'un autre côté découverts et exposés à ses insultes.

Si par exemple une ville étant munie de bons remparts contre les surprises de ses ennemis, étant environnée de fortes murailles, et étant gardée avec toute la vigilance possible, il reste quelque avenue et quelque passage que l'on ait oublié de bien fermer, il est sans doute que l'ennemi pourra se glisser par cet endroit dans cette ville, qui paraîtrait d'ailleurs très forte et très bien fermée. Écoutons avec quelle précaution ce pharisien qui montait au temple pour y faire sa prière, avait fortifié et muni la citadelle de son âme. *Je jeune, dit-il deux fois la semaine; je paye la dîme de tout ce que je possède.* Et comme il avait dit auparavant : *Je vous rends grâces*, il est visible qu'il avait apporté toutes les précautions imaginables pour se bien munir. Mais voici l'endroit qu'il avait laissé ouvert et exposé à son ennemi : *Parce que je ne suis pas comme et publicain.* Ainsi par la vaine gloire il a donné entrée à son ennemi dans la ville de son coeur, qu'il avait vainement fermée par ses jeûnes et par ses aumônes. Toutes les autres précautions font inutiles, quand il reste quelque avenue et quelque ouverture par où l'ennemi peut entrer. Ce pharisien avait rendu grâces à Dieu, mais il se préférait avec présomption au publicain. Et ainsi il perdit par son orgueil la citadelle de son coeur, qu'il avait si bien gardée jusqu'alors par ses jeûnes et par ses aumônes. La gourmandise avait été vaincue par l'abstinence, l'avarice avait été surmontée par la libéralité. Combien de travaux avait-il fallu essayer pour arriver à cette victoire ? Et combien de travaux ont été surmontés et anéantis par un seul vice ? combien de vertus ont été détruites comme par l'épée d'une seule faute ?

C'est pourquoi il ne faut pas seulement penser à faire le bien; mais il faut veiller avec un soin très exact sur nos pensées, afin de les conserver pures dans nos bonnes oeuvres; de crainte que si elles causent une pernicieuse élévation dans notre âme, elles cessent d'être bonnes, combattant seulement pour la vaine gloire, et non pour celui qui en est sauteur. Sur quoi il ne sera pas mal à propos de donner ici un exemple, tiré d'un livre qui n'étant pas canonique, sert néanmoins à l'édification de l'Eglise. Eleazar tua un éléphant dans une bataille, mais il fut écrasé par la chute de cet animal qu'il avait tué. C'est la figure de ceux qui après avoir vaincu de certains vices, sont accablés par la vaine gloire sous la chute de ces mêmes vices qu'ils ont surmontés. Car celui-là succombe véritablement sous l'effort de l'ennemi qu'il a vaincu, qui s'enfle de présomption pour les vices qu'il a détruits. Il faut donc considérer que toutes nos bonnes oeuvres sont inutiles, si l'on n'a soin de se préserver du mal qui s'y glisse et qui les corrompt. Il faut penser que tout le bien que l'on fait, se perd, si on ne le conserve soigneusement par l'humilité. C'est pourquoi il est dit de notre premier père dans l'Écriture : *Le Seigneur le mit dans le paradis de délices, afin qu'il y travaillât, et le conservât.* Car celui-là travaille, qui accomplit le bien qu'on lui ordonne; mais il ne conserve pas le bien qu'il a fait, lorsqu'il se laisse aller au mal qu'on lui défend. Comme donc le bienheureux Job s'était couvert de toutes parts de ses bonnes oeuvres, il dit ici avec une sainte hardiesse : *Je suis couvert de justice.*

Puis il ajoute : *Et je me suis revêtu de mon équité, comme d'un vêtement, et d'un diadème.* Les jugements des justes sont fort bien comparés à un diadème, parce qu'ils les conduisent à la couronne de l'éternelle récompense, par la gloire des grandes actions de vertu. Et ils exercent

sans cesse dans eux-mêmes ces jugements lors qu'ils examinent avec grand soin ce qu'ils doivent à Dieu, et à leur prochain, qu'ils s'excitent avec ardeur à faire le bien, et qu'ils se reprennent sévèrement des maux qu'ils ont faits. C'est pourquoi Salomon dit admirablement sur notre sujet : *Les pensées des justes sont des jugements*. Car quand les justes s'éloignant de tous les bruits et les tumultes du monde, rentrent dans leur coeur, ils y montrent comme sur le tribunal de leur âme; ils s'y remettent devant les yeux et eux-mêmes, et leur prochain, ils s'y représentent cette règle invariable du testament de Dieu, qui dit : *Vous en userez envers les autres, ainsi que vous voudriez qu'ils en usassent envers vous*. Ils se mettent en la personne de leur prochain, et ils considèrent attentivement comment, s'ils étaient en leur place, ils pourraient souhaiter avec justice que l'on agît avec eux. Et ainsi ils examinent à la rigueur, et dans toute la sévérité de la plus exacte, devant le tribunal de leur conscience, et leur cause, et celle de leur prochain, sur la loi de Dieu. C'est donc avec beaucoup de raison que le sage a dit, que *les pensées des justes étaient des jugements*, puisque le secret mouvement de leur coeur est comme une équitable balance de justice. Et parce qu'ils n'en recherchent point une vile récompense sur la terre, leurs jugements sont fort bien comparés ici à un diadème. Car cette glorieuse marque de puissance se met sur la tête, qui est la partie du corps la plus élevée. Ainsi leur justice est véritablement un diadème, puisqu'ils n'en attendent point ici-bas la récompense, mais seulement dans le royaume céleste.

CHAPITRE 11

Qu'encore que les saints s'étudient d'ordinaire à cacher leur vertu et leurs bonnes oeuvres par esprit d'humilité, ils se trouvent quelquefois obligés de les publier eux-mêmes, pour l'édification de leur prochain. Exemple de la conduite admirable de saint Paul sur ce sujet.

J'ai été l'oeil de l'aveugle, et le pied au boiteux; j'étais le père des pauvres; et j'examinais avec grand soin les causes que je n'entendais pas bien. Peut-être que le lecteur s'étonnera de voir que Job raconte ? Car on sait que c'est le propre des saints de cacher tous le bien qu'ils font, pour ne pas tomber dans le vice de la vaine gloire. D'où vient que la Vérité dit à ses disciples : *Prenez garde de ne pas faire vos bonnes oeuvres devant les hommes, pour en être regardés*. Ce fut encore pour le même sujet qu'ayant rendu la vue à deux aveugles, il leur recommanda que personne ne le sût. Cependant il est écrit, que s'en étant allés ils répandirent sa réputation en tout ce pays. Cela nous donne occasion d'examiner pourquoi Dieu tout-puissant, à l'égard duquel pouvoir et vouloir est une même chose, ayant témoigné désirer que l'on ne publiât point ses miracles, il semble que ce fut contre son gré, que ces aveugles étant éclairés en parlèrent à tout le monde. Il n'en a sans doute usé de la sorte; sinon afin de donner exemple à ceux qui le suivent, de s'étudier à tenir cachées leurs propres vertus; pendant que pour donner lieu aux autres d'en profiter, il fait qu'elles deviennent publiques contre leurs désirs. Car en cachant ainsi leurs bonnes oeuvres, ils se conservent dans l'humilité et lorsqu'on les publie contre leur gré, le bon exemple en passe au prochain. Que l'amour de l'humilité retienne donc ces vertus dans le silence et que la nécessité les publie ! Que l'un serve à conserver, en nous le bien qui s'y trouve; et que l'autre serve à l'édification d'autrui. Il est écrit dans l'évangile : *On n'allume point une lampe pour mettre sous un boisseau; mais on la met sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes oeuvres ils glorifient votre Père qui est dans les cieux*. C'est pour cela qu'il arrive quelquefois des occasions, où les saints sont comme forcés de faire de bonnes oeuvres devant le monde, ou de raconter eux-mêmes devant les hommes celles qu'ils ont faites. Mais ils ne le font que dans le désir que leur Père céleste en tire sa gloire, et non pas eux-mêmes. Car quelques belles choses que l'on prêche 3 souvent elles sont peu considérées quand on doute de la vertu de celui qui prêche. Ainsi ils sont quelquefois obligés de faire connaître leur piété, afin d'avoir plus d'autorités dans l'esprit de leurs auditeurs, et de pouvoir ainsi procurer leur conversion. De sorte qu'ils racontent leurs actions de piété, afin d'attirer le respect et l'estime de ceux qui les écoutent; et ils en veulent attirer l'estime, afin d'en être écoutés plus favorablement et avec plus de respect. Selon ce qui est écrit dans un prophète : *Quand les animaux s'enlevaient de terre, les roues s'élevaient aussi*. C'est-à-dire : Quand les auditeurs sont bien persuadés de la vie de ceux qui les prêchent, ils sont nécessairement touchés des vérités qui leur sont prêchées.

C'est pour cela que d'une part les vrais prédicateurs fuient l'honneur et la réputation de crainte de la vaine gloire; et que de l'autre ils désirent d'être estimés et d'être honorés, afin qu'on

les imite. C'est ainsi que le grand apôtre saint Paul, fuit d'être honoré, et en même temps marque à ses disciples combien il méritait de l'être, en écrivant aux Thessaloniens : *Nous n'avons point usé d'aucune parole de flatterie, comme vous le savez; ni d'aucun prétexte d'avarice, Dieu m'en est témoin. Puis il ajoute : Et nous n'avons point aussi recherché aucune gloire de la part des hommes, ni de nous, ni d'aucun autre. Nous pouvions, comme étant apôtres de Jésus Christ vous charger de notre subsistance; mais nous nous sommes conduits parmi vous comme de petits enfants.* Il est écrit encore aux Corinthiens : *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais nous prêchons Jésus Christ comme votre Seigneur, et quant à nous, nous nous regardons comme vos serviteurs pour Jésus.* Et comme il avait appris que se laissant aller aux persuasions trompeuses des faux apôtres, ils se détournaient du droit chemin de la vraie foi, il leur marque sur la fin de la même Epître, quel respect ils doivent avoir pour lui, en leur écrivant : *Puisqu'il y en a qui sont si hardis à parler d'eux-mêmes, je veux bien faire une imprudence en me rendant aussi hardi qu'eux. S'ils sont Hébreux, je le suis aussi. S'ils sont Israélites, je le suis aussi. S'ils sont de la race d'Abraham, j'en suis aussi. S'ils sont ministres de Jésus Christ; dusse-je passer pour imprudent, j'ose dire que je suis encore plus qu'eux.* Puis il leur écrit qu'il a été ravi jusqu'au troisième ciel, et qu'ayant été élevé jusqu'au paradis, il y a pénétré des mystères divins et ineffables. D'abord en fuyant d'être honoré, il se dit le serviteur de ses disciples. Et peu après recherchant de l'être pour l'édification de ses disciples, il relevé la sainteté de sa vie au dessus de celle des faux apôtres. Et en cela ce saint docteur n'a eu d'autre vue que de se faire connaître véritablement pour tel qu'il était, afin qu'en comparaison de lui, et les paroles, et la vie de ces faux docteurs ne parussent dignes que de mépris. S'il se fût caché en cette rencontre, il les eût fait estimer, et eût donné lieu à l'erreur. Mais il en use avec une conduite admirable, lorsqu'en marquant son humilité, il recherche l'avantage spirituel de son prochain; et qu'en se disant le serviteur de ses disciples, il fait voir combien il est préférable à ses adversaires. Il montre aux fidèles quelle était l'humilité qu'il avait acquise, et ceux qui leur étaient contraires quelle était la grandeur et l'élévation. Il témoigne aux uns, ce qu'il était dans sa pensée et sa propre estime, et aux autres quelle était la vertu et le mérite qu'il avait reçu de la grâce de son Dieu.

Ainsi quand les saints sont obligés de publier eux-mêmes leurs bonnes oeuvres, ils ne le font pas par esprit de vanité, mais seulement pour l'édification des autres. C'est pourquoi le bienheureux Job découvre par ses paroles à ses amis, qui ne connaissaient pas son mérite, puisqu'ils le reprenaient si injustement, quel il a été; afin de leur apprendre à ne pas attaquer par leurs dures répréhensions une vie si sainte, mais plutôt à l'imiter dans le silence de l'humilité. Quoi qu'aussi, selon que nous l'avons déjà remarqué, l'état de découragement auquel l'avoient réduit leurs injustes et piquantes reproches, l'obligeait à ici rappeler en sa mémoire ses bonnes actions passées. Car lorsqu'il en parle ainsi au milieu de tant et de si cuisantes douleurs, et après des paroles si humiliantes et si outrageuses qu'on lui avait dites, il ne fait autre chose que remettre et fortifier par l'espérance son âme qui était toute languissante et toute abattue sous le poids de tant de différentes afflictions. Il dit donc ici ce qu'il a fait, afin de ne pas tomber dans le désespoir sous l'accablement de tous ces maux.

CHAPITRE 12

Qu'il est inutile de faire des actions de charité, si l'on ne veut point quitter le péché et se convertir. Que l'on pêche ou par ignorance, quand on ne sait pas ce qu'on doit vouloir; ou par faiblesse, quand on ne peut pas exécuter ce que l'on veut. Qu'on doit faire l'aumône par un sincère mouvement de charité envers le prochain.

J'ai été l'oeil de l'aveugle, et le pied du boiteux. Avant que d'examiner en particulier ces saintes oeuvres de Job, il faut remarquer l'ordre admirable dont il s'est servi pour les publier, en parlant premièrement des actions de justice, et puis de celles de miséricorde. Car celui-là seul exerce bien des oeuvres de piété, qui sait avant toutes choses s'acquitter de celles qui sont de justice; afin que les ruisseaux de miséricorde qui coulent vers le prochain, prennent leur source dans la justice. Car il y en a plusieurs qui semblent exercer envers leur prochain des oeuvres de miséricorde, mais ils ne veulent point quitter leurs actions injustes et criminelles. Cependant s'ils voulaient témoigner véritablement leur miséricorde envers leurs frères, ils devraient se la témoigner premièrement à eux-mêmes, en menant une bonne vie; selon ces paroles de l'Écriture : *Ayez pitié de votre âme, en vous rendant agréable à Dieu.* Ainsi celui qui veut avoir compassion de son prochain, doit tirer ce sentiment de soi-même puisqu'il est écrit : *Vous aimerez votre prochain*

comme vous même. Comment donc aurait-on de la piété envers le prochain, en prenant pitié de sa misère, si l'on est comme impitoyable envers soi-même, en vivant dans l'iniquité ? Ce qui a encore fait dire au sage ? *A qui pourra être bon, celui qui est méchant a soi-même ?*

Car pour bien exercer la miséricorde envers ceux qui en ont besoin, il y a deux choses qui y doivent nécessairement concourir; savoir la personne qui donne, et la chose qui est donnée. Mais comme la personne qui donne, est incomparablement plus noble et plus excellente que la chose qui est donnée; il arrive que celui qui en distribuant de ses biens extérieurs, à son prochain qui en a besoin, ne sont pas de sa vie corrompue et dépravée, donne de son bien à Dieu, et se donne soi-même au péché et au démon. Il offre ce qui est moindre à son Créateur; et réserve ce qu'il y a de meilleur pour l'iniquité. De sorte que c'est avec beaucoup de raison que Job a dit ici d'abord : *J'ai été couvert de justice; et je me suis revêtu de mon équité comme d'un vêtement et d'un diadème.*

Puis il ajoute : *J'ai été l'oeil de l'aveugle, et le pied du boiteux.* L'offrande de nos bonnes oeuvres est pure et véritable devant Dieu, quand ces branches de piété partent de la racine de la justice. Mais parce que dans les oeuvres de miséricorde, Dieu considère plus l'esprit de celui qui donne, que la chose même qu'il donne, il est à remarquer que Job dit ici, qu'il a été l'oeil de l'aveugle et le pied du boiteux, pour nous faire connaître qu'il s'est abaissé jusqu'à les assister les uns et les autres de ses propres mains, dans les divers besoins qu'ils avaient; d'où l'on peut conclure quelles dévoient être ses entrailles de sa compassion et de sa charité pour toutes les nécessités de son prochain.

C'est pourquoi il ajoute ensuite : *J'étais le père des pauvres.* Si nous rapportons ces paroles à l'Eglise sainte dans une interprétation figurée, il faudra dire, qu'elle est l'oeil de l'aveugle, en ce qu'elle éclaire les aveugles spirituels par ses paroles: Et le pied du boiteux, en ce qu'elle les aide pour aller droit dans le chemin de la vertu. Car celui-là est aveugle, qui ne voit point où il va; et celui-là est boiteux qui ne peut aller au lieu qu'il voit. Et en effet, on pêche souvent, ou par ignorance ou par faiblesse; quand on ne sait ce qu'on doit vouloir, ou quand on ne peut pas exécuter tout ce que l'on veut. David cherchant un remède contre ces deux maux, dit dans un psaume : *Le Seigneur est ma lumière, et mon salut.* Parce que Dieu nous communiquant la science et la force, est véritablement la lumière qui éclaire nos ignorances, et le salut qui fortifie nos faiblesses. Et David parlant des méchants, dit dans un autre psaume : *Que leurs voies deviennent obscures et glissantes.* Afin que l'obscurité les empêche de voir où ils doivent aller; et que quand même ils le verraient, ce chemin soit glissant sous leurs pieds, qu'ils n'y puissent jamais marcher. Les uns boitent et sont chancelants dans la voie du bien, qui est pour eux trop glissante; et les autres sont enveloppés de si épaisses ténèbres y qu'ils ne savent quels sont les biens qu'ils doivent suivre.

Ainsi l'Eglise sainte se trouvant dans ces derniers temps de tribulations et de douleurs, rappellera dans sa mémoire les temps passés, auxquels elle éclairait les hommes par ses salutaires instructions, et les fortifiait par ses assistances, et elle dit ici par avance par la bouche de l'un de ses membres : *J'ai été l'oeil de l'aveugle, et le pied du boiteux.* Comme elle renferme en son sein deux principaux peuples : les Juifs, et les gentils, on peut fort bien entendre par l'aveugle, le peuple gentil; et par le boiteux, le peuple juif. En effet, les gentils étaient comme sans yeux, puisque n'ayant point reçu la Loi, ils ne voyaient point où ils dévoient aller. Les juifs au contraire ayant des yeux, ont été boiteux; puis qu'ils ont reçu une loi, mais qu'ils n'ont point marché par les pas des bonnes oeuvres dans le chemin qu'elle leur traçait. Car si le peuple gentil n'eût été aveugle, le prophète Isaïe n'aurait pas dit : *Le peuple qui était assis dans les ténèbres, vit une grande lumière.* Si aussi le peuple juif n'avait pas été comme boiteux dans les bonnes oeuvres, le Seigneur n'aurait pas dit dans un psaume par la bouche de David : *Les enfants étrangers ont menti devant moi; Les enfants étrangers ont vieillis; et ont boité dans mon chemin.* Il est dit de ce peuple, qu'il a boité; parce qu'il n'a pas marché droit dans ses actions, ne s'étant servi que comme d'un pied, savoir de l'ancien Testament, et ayant rejeté le nouveau. De sorte que comme l'Eglise, lors qu'elle les reçoit dans son sein leur fait joindre le nouveau Testament dont ils ne se souvenaient nullement, à l'ancien qu'ils avaient déjà, l'on peut dire qu'en leur rendant l'usage libre des deux pieds, elle redresse leurs démarches. Puis l'Eglise ajoute fort bien ensuite : *J'étais le père des pauvres.* Parce que les humbles, que l'Ecriture appelle les pauvres d'esprit, sont engendrés par ses divines prédictions.

Mais il faut en tout ceci examiner fort exactement toutes les paroles de notre texte. Job dit donc ici : *J'étais le père des pauvres.* Il y en a souvent qui donnent aux pauvres, non par un sentiment d'amour et de compassion qu'ils aient pour eux, mais parce qu'ils craignent d'être châtiés de Dieu, s'ils ne leur donnaient; en sorte que s'ils n'étaient pas touchés de cette crainte,

ils ne leur donneraient jamais rien. C'est là le premier et plus bas degré de ceux qui entrent dans le chemin des bonnes oeuvres; que s'ils ne savent point encore aimer leur prochain, au moins commencent-ils à craindre les jugements de Dieu tout-puissant. Cependant il y a grande différence, entre faire l'extérieur de l'action qui est commandée par le précepte, et la faire par un sentiment d'affection et par un mouvement de charité. Or le saint homme Job nous fait bien *J'étais le père des pauvres*. Il ne se dit pas le prochain, ni le protecteur, ni le bienfaiteur des pauvres, mais le père. Parce que l'ardeur de sa charité avait converti le mouvement de miséricorde en une affection et un sentiment de nature; en sorte qu'il considérait avec amour et tendresse, comme ses enfants, ceux auxquels il tenait comme lieu de père par les effets de la protection qu'il leur faisait ressentir. Ainsi les sentiments de miséricorde allant jusques au point d'imiter ceux de la nature, il se qualifie lui-même, le père des pauvres.

CHAPITRE 13

Que ceux qui sont enrichis des dons spirituels, ne doivent point se rabaisser dans l'administration des affaires temporelles; mais la laisser exercer par ceux qui ayant une moindre élévation de vertu, s'en peuvent acquitter utilement pour eux et pour le prochain. Que les fidèles qui ont des dons et des talents différents dans l'Eglise, s'entraident mutuellement, participent aux mérites les uns des autres. Et que quand il ne se trouve personne de propre à s'appliquer aux affaires extérieures du prochain; ceux qui sont plus spirituels et plus savants se doivent se rabaisser eux-mêmes pour le servir.

Job dit ensuite : *Et j'examinais avec grand soin les causes que je n'entendais pas bien*. Il faut ici peser toutes ces paroles, parce que ce saint homme marque toutes choses si distinctement, qu'il n'y omet rien. Il a été juste dans ses actions, miséricordieux dans les nécessités de son prochain, et soigneux et exact dans les affaires des pauvres. Parce que celui qui a en vue les biens éternels, s'applique à toutes les oeuvres qui lui peuvent procurer cette divine récompense. Ce qui fait dire à Salomon : *Celui qui craint Dieu ne néglige rien*. Et à saint Paul: *étant préparé, à toutes sortes de bonnes oeuvres*.

Il faut néanmoins savoir qu'il est quelquefois à propos d'omettre de moindres biens, pour en faire de plus grands et de plus utiles. Et en effet personne n'ignore qu'enterrer un mort, ne soit une bonne action. Et cependant notre Seigneur dit dans j'Evangile, à celui qui lui demandait permission d'aller rendre ce dernier devoir à son pere : *Laissez aux morts le soin à enterrer leurs morts. Mais pour vous, allez et annoncez, le royaume de Dieu*. Car il fallait préférer la prédication de l'Evangile, à ce devoir temporel; puisque l'un ne va qu'à mettre en terre un corps qui est mort selon la chair; mais l'autre va à ressusciter ceux qui sont morts selon l'âme. Un prophète dit autrefois sur ce sujet aux premiers de la Synagogue : *Cherchez à rendre justice; secourez, celui qui est opprimé*. Et cependant le grand apôtre écrit à ses disciples : *Si vous avez des différends entre vous touchant les choses de cette vie, prenez, plutôt pour juges dans ces matières, les moindres personnes de l'Eglise*. Car il portait ses auditeurs à la vertu de la sagesse, à parler plusieurs langues, et même à pénétrer dans les mystères des prophéties, lors qu'il dit : *Désirez les dons spirituelles et principalement de prophétiser*. Et parce qu'ils n'eussent pas été capables de recevoir ces dons spirituels; s'ils eussent été occupés des affaires terrestres et temporelles, il les avait avertis auparavant, ainsi que je viens de dire, de choisir pour juges les moindres personnes de l'Eglise. Comme s'il eût dit clairement : *Que ceux qui sont d'un moindre mérite dans l'Eglise; et qui ne sont pas relevés au dessus des autres par des dons de vertu plus éclatants, jugent des affaires de la terre; afin que les biens qui sont les moindres, se fassent par ceux qui ne sont pas capables de plus grandes choses. Et après avoir appelle ces personnes les moindres et plus méprisâmes, il leur donne aussitôt le nom de sages, lorsqu'il dit un peu après : Est-il possible qu'il ne se trouve point parmi vous un seul homme sage, qui fuisse être juge entre ses frères ?* D'où l'on peut conclure que c'est à ceux qui ont reçu le don de sagesse pour les choses extérieures, à examiner et juger ces causes terrestres; mais que ceux qui sont enrichis des dons spirituels, ne doivent point s'occuper et s'embarrasser dans la discussion des affaires temporelles; afin qu'étant déchargés du soin de régler ces choses basses et séculières, ils y puissent en toute liberté s'occuper aux choses célestes et éternelles.

Ceux néanmoins qui brillent de l'éclat des dons spirituels, doivent bien prendre garde de ne pas abandonner tout-à-fait le soin des affaires de leur prochain, qui est faible, et dans le

besoin; mais d'en commettre l'expédition à d'autres qui en soient capables. Ce fut dans cet esprit que Moïse établit en sa place soixante et dix personnes pour juger le peuple; afin qu'il pût s'appliquer avec d'autant plus d'ardeur aux choses intérieures et divines, qu'il était plus éloigné de la dissipation des affaires extérieures et temporelles. D'où il arrive que d'une part les grandes âmes font un plus grand progrès dans les choses spirituelles, lorsqu'elles ne font point détournées par les distractions importunes des soins temporels; et que de l'autre les moindres personnes de l'Eglise ne sont pas privées des occasions de faire de bonnes oeuvres, en trouvant du bien à pratiquer dans ces emplois extérieurs.

Car l'Eglise consiste dans l'union des fidèles, ainsi que notre corps dans celle de tous ses membres. Il y a dans le corps des membres, qui servent à contempler la lumière, et il y en a d'autres qui touchent toujours la terre. L'oeil ne s'applique qu'à regarder la lumière, et a grand soin d'éviter que la poussière ne le remplisse et ne l'aveugle. Le pied au contraire accomplit fort bien son office, quand il s'expose pour marcher à la poudre qui est sur la terre. Tous ces membres cependant concourent par des devoirs mutuels pour s'entraider dans leurs fonctions. Les pieds marchent et courent pour les yeux; et les yeux voient pour les pieds, les guident dans leurs démarches. C'est ainsi que les saints membres de l'Eglise doivent en même temps être, et séparés par la diversité de leurs fonctions, et unis par les liens de la charité. Les personnes plus spirituelles doivent découvrir et remarquer le chemin, pour ceux qui sont occupés aux affaires de la terre, afin qu'ainsi que des yeux clair voyants, ils puissent guider ceux qui sont comme leurs pieds. Et d'ailleurs ceux qui sont dans l'embarras des affaires doivent rapporter tous leurs travaux à l'utilité de ceux de qui ils reçoivent les lumières; et marcher ainsi que des pieds diligents, pour les yeux qui les éclairent. Et lorsqu'ils s'entraident de la sorte par des devoirs mutuels, il arrive par un ordre admirable de la divine providence, que chacun des élus faisant dans sa fonction, ce qu'il peut pour le service des autres, les oeuvres mêmes que les autres font et qu'il ne peut faire, lui deviennent propres.

Sur quoi il faut remarquer, que lorsqu'il ne se trouve pas des personnes propres, à se bien acquitter de l'administration des affaires extérieures du prochain, ceux mêmes qui sont pleins des dons spirituels, doivent avoir de la condescendance pour ses besoins, et le servir par un devoir de charité dans sa nécessité temporelle, autant qu'ils le peuvent faire honnêtement. Et ils ne doivent pas avoir de chagrin, si leur esprit tout appliqué à la contemplation des choses célestes et spirituelles est quelquefois obligé de se ravalier, et se détourner dans l'administration des choses basses et méprisables de la terre; s'ils considèrent que le Verbe divin, qui a formé toutes les choses créées, a bien voulu pour l'utilité de l'homme se rabaisser au dessous des anges, par l'humanité dont il a daigné se revêtir. Y a-t-il donc sujet de s'étonner, si l'homme fort et descend de la sublimité de l'état où il se trouve, en faveur d'un autre homme semblable à lui; puisque le Créateur des anges et des hommes, a pris sur soi la forme de l'homme, en faveur de l'homme même ? Il ne faut pas croire que l'esprit s'avilisse et déroche de son excellence, pour se rabaisser de la sorte; puisqu'il est d'autant plus capable de pénétrer dans les mystères du ciel, qu'il se ravale avec plus d'humilité jusqu'aux moindres choses pour l'amour de son Créateur. Comme donc le bienheureux Job en s'appliquant aux grandes choses, ne néglige pas les plus petites, c'est avec beaucoup de raison qu'il dit ici : *Et j'examinais avec grand soin, les causes que je n'entendais pas bien.*

CHAPITRE 14

Qu'il ne faut jamais juger des choses avec précipitation. Bel exemple de Dieu même sur ce sujet dans la punition de Sodome. Et que les pasteurs doivent veiller avec grand soin pour découvrir les embûches du démon, afin d'en préserver les fidèles qui leur sont soumis.

Ces dernières paroles de Job nous donnent lieu de remarquer, qu'il ne faut jamais juger des choses avec précipitation, de crainte d'en juger témérairement, et avant que de les avoir bien examinées; et de nous laisser émouvoir aux moindres choses que l'on nous rapporte, en ajoutant trop de foi à ce qui se dit sans être prouvé. Or nous craignons de tomber dans cette faute, il nous considérons attentivement la conduite même de Dieu. Car ce souverain Créateur nous voulant corriger de cette précipitation dans nos jugements; lui, devant les yeux duquel tout est à nu et à découvert, ne voulut pas condamner les peuples de Sodome sur le simple bruit des grands crimes qu'ils avaient commis; mais il dit : *Les cris des peuples de Sodome et de Gomorrhe se sont accrus, et leur péché s'est appesanti au dernier point. Je descendrai, et je verrai s'ils ont*

effectivement accompli les choses dont le bruit s'est élevé jusqu'à moi; et je saurai si cela, est de la sorte. Pourquoi le Seigneur qui est tout-puissant, et qui sait tout, semble-t-il douter d'une chose, avant qu'elle soit prouvée; sinon afin de nous apprendre par son exemple à ne pas croire légèrement le mal qu'on nous dit des autres, avant que de nous en être bien éclaircis ? Dieu donc descend par le ministère de ses anges, pour connaître les crimes de ce peuple infâme, et aussitôt il le frappe d'un châtement effroyable. Et celui qui est si doux et si patient, et duquel il est écrit : *Quant à vous Seigneur, vous jugez, avec un esprit tranquille.* Et ailleurs : *Le Seigneur est patient, et lent à rendre et à punir.* Ce Dieu, dis-je, qui est si bon, trouvant ces peuples engagés dans de si grands crimes, semble perdre sa patience, et comme s'il ne pouvait attendre au dernier jour à s'en venger, il les punit par le feu du jugement, avant le jour de son jugement. Il eut grande peine à croire le mal dont il avait entendu le bruit, et cependant il n'en eut point à les châtier, aussitôt qu'il leur eut reconnu la vérité de leur crime; afin de nous apprendre par son exemple, qu'il faut être lent à croire le mal qui se dit, et qu'il faut être prompt à le punir quand on s'en est bien éclairci. Et c'est cette diligence et ce soin exact que Job nous témoigne qu'il a pris, lorsqu'il est die ici : *Et j'examinais avec grand soin les causes que je n'entendais pas bien.*

Ces paroles se peuvent aussi fort bien appliquer à l'Eglise sainte dans un autre sens. Car lors qu'elle juge par ses élus des maux que commettent les méchants, il est vrai de dire qu'elle découvre ce qu'elle ne sait pas; puisqu'elle ne connaît point par ses propres actions, ce qu'elle va rechercher dans les pécheurs par un jugement de correction. Quand donc l'Eglise sainte se verra pressée par la méchanceté des impies, elle se souviendra du temps auquel elle examinait avec grand soin les choses quelle n'entendait pas bien. Comme si elle disait en termes plus clairs : Je châtais sévèrement dans les méchants, les maux que je ne connaissais point dans les actions de mes élus.

Comme aussi l'Eglise foule maintenant aux pieds le démon par la force de la vérité qu'elle annonce; et qu'elle arrache comme de la gueule de ce dragon infernal les âmes de tous ceux qu'elle attire dans son sein, elle dit ensuite par la bouche du saint homme Job : *Je brisais les mâchoires de l'impie, et j'arrachais la proie d'entre ses dents.* Elle tira une grande proie de la gueule du démon, quand elle en arracha Saul, et qu'elle le convertit à la foi; lorsque ne respirant encore que menaces, et que cruauté, il s'en allait en Damas avec les ordres des princes des juifs; et qu'en persécutant les fidèles, il rassemblait un peuple pour le démon. Car ce fut alors qu'il se soumit à la vraie foi, et qu'il fut lui-même reçu dans le troupeau de Jésus Christ. L'Eglise arrache aussi une riche proie d'entre les dents de l'impie, toutes les fois que par ses prédications salutaires elle retire une âme comme des morsures de l'erreur. Et en effet, qui mérite le mieux le nom d'impie, que le démon ? Et ne peut-on pas dire que nous brisons ses mâchoires, toutes les fois que travaillant à nous défendre de ses embûches, nous découvrons les desseins secrets qu'il machine contre nous ? Ainsi nous lui arrachons sa proie d'entre les dents, quand nous rappelions à la vie par une véritable conversion, ceux dont il avait comme mordu et brisé l'âme par le péché.

Ses *mâchoires* signifient ses embûches secrètes, et ses dents le péché qui est visible et manifeste; et c'est de ces mâchoires et de ces dents mystérieuses dont David a voulu parler, quand il a dit dans un psaume : *Dieu leur cassera les dents dans la bouche; le Seigneur brisera les mâchoires des lions.* Mais le saint homme Job dit qu'il disait premièrement les mâchoires du démon, afin de pouvoir ensuite arracher la proie d'entre ses dents. Parce que nous ne saurions lui bien ôter sa proie d'entre les dents, si nous ne sommes capables de lui casser premièrement les mâchoires. Car il est nécessaire de découvrir d'abord les desseins qu'il machine secrètement contre nos âmes, afin de pouvoir ensuite sauver les âmes de ceux qui nous écoutent, du précipice où elles étaient prêtes de tomber. Pierre ce souverain pasteur de l'Eglise, brisait les mâchoires de cet impie, lors qu'il disait à ses disciples : *Soyez sobres et vigilants, car le diable, votre adversaire tourne continuellement au tour de vous comme un lion rugissant qui cherche à vous dévorer; résistez-lui donc fortement par votre foi.* L'Eglise défend la sainte bergerie de la foi contre les insultes de ce lion lorsqu'elle découvre ses embûches; elle brise ses mâchoires, lorsqu'elle détruit et confond les arguments des hérétiques; et elle arrache la proie d'entre ses dents, toutes les fois qu'elle convertit quelqu'un de son erreur par la force de ses divines prédications.

CHAPITRE 15

Belle comparaison des élus au palmier. Que les gens du monde qui font et souffrent tout pour le monde, ne veulent d'ordinaire rien faire ni souffrir pour Dieu. Et que comme il y a des personnes

qui après s'être élevés, tout à coup vers les choses du ciel, déchoient ensuite peu à peu de leur première ferveur; il y en a d'autres au contraire qui n'étant entrés, que peu à peu dans la vertu, s'y avancent continuellement, et vont beaucoup plus loin qu'ils n'avaient d'abord osé le croire.

Comme la plupart des justes qui se trouveront dans l'Eglise, lorsqu'elle tombera dans ses derniers temps de tribulation et de douleur, auront crû mourir durant qu'elle était dans un état de tranquillité et de paix, Job continuant à parler de ce qui le regarde, marque aussi les paroles que diront alors les élus, quand il ajoute : *Et je disais, je mourrai dans mon nid; et je multiplierai mes jours comme la palme.* Que faut-il entendre ici par le nid, sinon un temps calme de l'Eglise, durant lequel les personnes imparfaites sont nourries dans le repos de la foi ? Car toute cette multitude de fidèles qui se trouvera dans ces temps fâcheux, aura crû devoir passer le reste de ses jours dans son nid, c'est-à-dire dans le repos. Et en effet si l'Eglise ne nourrissait maintenant ses enfants infirmes du lait de la foi, comme dans un nid, il ne serait pas dit dans un psaume : *Le moineau a trouvé une maison; et la tourterelle un nid, ou elle met ses petits.* Le moineau a déjà trouvé sa maison; puisque le Sauveur est entré dans l'éternelle demeure du ciel . Et la tourterelle a trouvé un nid, puis que l'Eglise étant pénétrée d'amour pour son Créateur gémit sans cesse ici-bas, et se forme le paisible repos de la foi, comme un nid tranquille, dans lequel elle entretient les fidèles par la douce chaleur de son sein, et les nourrit et les élève à mesure qu'ils croissent en piété, jusqu'à ce qu'ayant, pour le dire ainsi, toutes les plumes des vertus, ils se puissent envoler vers les choses célestes et divines. Ainsi comme il y aura alors des fidèles qui auront crû s'envoler de leur nid dans le ciel durant la paix de l'Eglise, Job les fait parler par avance, quand il dit ici : *Je mourrai dans mon nid.*

Et parce qu'ils se promettaient que ces temps calmes et tranquilles doivent être longs, il ajoute : *Et je multiplierai mes jours, ainsi que la palme.* Car la palme est longtemps à croître, mais elle conserve aussi longtemps sa verdure. Or comme l'Eglise n'est parvenue au glorieux état de la foi, qu'après de grandes difficultés et de grandes peines, elle souhaiterait de jouir longtemps de ce bienheureux état, afin d'y en pouvoir attirer plusieurs. Elle croyait donc que ses jours se multiplieraient ainsi que ceux de la palme, lorsque se trouvant tout à coup surprise par ces derniers temps de persécution, elle se plaint que ses fidèles soient arrivés si tard au bonheur de cette paix, et que les infidèles le lui aient sitôt ravi.

Ce n'est pas aussi sans raison que la vie des justes est comparée à la palme. Car la palme est rude au toucher par en bas, étant enveloppée d'écorces sèches et dures; mais par en haut elle est belle à voir, et par ses branches, et par ses fruits. La vie des élus en est de même, le bas en est laid et méprisable, et le haut en est très beau. Par le bas elle est comme enveloppée de plusieurs peaux sèches et d'un grand nombre d'écorces, puis qu'elle est assiégée d'une infinité de peines et de tribulations. Mais par le haut elle s'étend dans les récompenses célestes et éternelles, comme en plusieurs branches d'une beauté et d'une verdure admirable.

Le palmier a encore une propriété qui le rend différent des autres arbres. Car tous les arbres par en bas sont larges par l'étendue de leurs branchies, mais à mesure qu'ils montent ils se resserrent, et plus ils sont hauts, plus ils sont étroits. Le palmier au contraire est fort menu par en bas, mais il s'élargit à mesure qu'il pousse ses branches et ses fruits; de sorte qu'étant très étroit vers la terre, il devient très étendu par le sommet. Tous les arbres font donc semblables aux âmes terrestres, qui font vastes par le bas, et resserrées par le haut. Car les amateurs du monde sont forts dans les choses de la terre, et faibles pour celles du ciel. Ils travaillent et ils combattent jusques à la mort pour la gloire temporelle, et ils ne peuvent souffrir la moindre peine pour l'espérance de l'éternité. Ils endurent toutes sortes d'injures pour les avantages de la terre et pour leur fortune; et ils ne peuvent endurer la moindre parole qui les offense pour la récompense du ciel. Ils ne font point de difficulté de se tenir debout tout un jour devant un Juge temporel quand il s'agit de leur intérêt; et ils se lassent d'être la moindre partie d'une heure en prière devant Dieu. Ils supportent souvent la nudité, le mépris, la faim, pour acquérir des biens et des honneurs périssables; ils se tourmentent pour la privation des mêmes choses, après lesquelles ils courent avec tant d'ardeur. Ils négligent d'autant plus de rechercher les biens du ciel, qu'il les regardent comme étant plus éloignés. Et ainsi ils sont comme le commun des arbres, étendus par en bas, etc resserrés pas en haut. Ils sont forts pour les choses inférieures, et faibles et impuissants pour les sublimes et les célestes.

Le palmier au contraire figure les justes qui vont sans cesse croissant en vertu, qui bien loin d'être forts pour les choses de la terre, et faibles pour celles du ciel; se montrent d'autant plus appliqués et plus fervents pour Dieu, qu'ils se souviennent de l'avoir davantage été pour le monde. Car quand saint Paul écrit à quelques-uns de ses disciples : *Je vous parle humainement à*

cause de la faiblesse de votre chair; comme vous avez, fait servir les membres de votre corps à l'impureté et à l'injustice, pour commettre de mauvaises actions; faites les maintenant servir à la piété et à la justice, pour mener une vie sainte. Il use de condescendance envers leur infirmité, comme s'il leur disait en termes plus clairs : Si vous ne pouvez encore faire plus, au moins soyez tels dans les bonnes oeuvres, que vous avez été dans les actions vicieuses; afin de n'être pas faibles dans l'exercice de la charité, après avoir fait paraître tant de force dans l'usage des voluptés de la terre.

Il y en a d'autres qui s'élevant vers les choses du ciel par de saines désirs, après s'être dégagés de la corruption de la terre, déchoient sans cesse de leur première ferveur par leur faiblesse et leur inconstance. Nous les comparerons encore fort bien aux autres arbres, qui ne s'élèvent point avec cette étendue qu'ont leurs branches au sortir de terre. Aussi ces personnes après s'être converties, ne persévèrent pas avec la même ferveur qu'elles ont commencé; et semblables au commun des arbres, ils sont larges et étendus au commencement, et en croissant ils resserrent; d'autant que par la suite du temps leur vertu et leur piété va sans cesse diminuant; leurs désirs pour le ciel languissent insensiblement; et eux qui s'étaient proposé d'abord des choses grandes et fortes, finissent par les moindres et les plus faibles.

Mais le palmier, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, est plus large au sommet, qu'il n'est au sortir de terre. Il en est de même des élus, qui d'ordinaire vont plus loin, qu'ils ne se l'étaient d'abord proposé. Car si quelque fois ils commencent avec tiédeur et faiblesse, ils finissent avec ferveur; parce que se persuadant toujours qu'ils ne font que commencer, ils persévèrent avec une vive ardeur et une fermeté infatigable dans cette nouvelle vie qu'ils ont embrassée. Un prophète considérant autrefois cette constance admirable des élus a dit : *Ceux qui se confient au Seigneur, changeront de force. Ils prendront des ailes, comme les aigles, ils courront et ne se fatigueront point; ils marcheront, et ils ne se laisseront jamais.* Il est dit : *Qu'ils changent de force;* parce que ceux qui avaient jusqu'alors été forts dans les choses de la chair et de la terre, s'étudient à le devenir dans les spirituelles et célestes. Ils prennent des ailes comme des aigles, parce qu'ils volent par leur contemplation. Ils courent et ils ne se fatiguent point; parce qu'ils prêchent avec une grande facilité aux esprits qui comprennent les choses facilement. Ils marchent, et ils ne se lassent jamais; parce qu'ils retiennent quelquefois la vitesse de leurs esprits, afin de s'accommoder aux plus lents et plus grossiers. Ils conservent avec d'autant plus de fermeté les biens spirituels qu'ils reçoivent, qu'ils les communiquent plus libéralement aux autres. De sorte que ceux qui étaient, pour le dire ainsi, très menus lors qu'ils commençaient à sortir de leurs racines, deviennent grands et forts en s'élevant au faite de la perfection et de la vertu.

CHAPITRE 16

Quand la rosée de la grâce se répand sur nous, nous portons aussitôt les fruits spirituels des bonnes oeuvres. Et que la conversation fréquente des gens du monde ralentit beaucoup notre ferveur dans la piété, si nous n'avons soin de la ranimer souvent par de bornes oeuvres, de saintes larmes, et de divines méditations.

Le bienheureux Job dit donc ici non seulement en sa personne, mais encore en celle de toute l'Eglise, à ceux qui s'étaient convertis dans son sein durant le temps de la paix, et qu'elle croyait devoir persévérer dans leur bonne vie : *Je disais, je mourrai dans mon nid, et je multiplierai mes jours ainsi que la palme.* Car l'Eglise a cru multiplier ainsi ses jours, lorsqu'elle voyait les âmes fidèles croître sans cesse en vertu et en sainteté. Mais quand elle verra que plusieurs de ses enfants commenceront à se lasser et à s'affaiblir dans le temps de la persécution dernière, elle commencera aussi à se plaindre de l'affaiblissement de ceux, qu'elle avait vu d'abord avec admiration se proposer les choses les plus fortes et les plus sublimes.

Et comme le saint homme Job a toujours en vue la connaissance des choses spirituelles, il ajoute fort bien ensuite : *Ma racine s'est découverte vers les eaux.* C'est-à-dire; mon âme s'ouvre secrètement pour recevoir les eaux de la vérité. Car, selon que nous l'avons dit dans le livre précédent, la racine signifie les pensées secrètes; de sorte que nous découvrons du côté de l'eau notre racine, lorsque nous tournons secrètement les pensées de notre coeur vers l'infusion de la céleste rosée.

Que si nous rapportons ces paroles à l'Eglise, il faudra par cette racine entendre l'Incarnation du Sauveur, qui est découverte vers les eaux; parce que ce Dieu invisible a paru à nos yeux par le moyen de la nature humaine dont il a daigné se revêtir. Car le Créateur qui ne

pouvait être vu de nous dans sa nature divine, a bien voulu prendre de nous une chair par le moyen de laquelle nous le puissions voir. Ainsi la racine s'est découverte vers les eaux, lors que l'Auteur des hommes s'est montré à eux par l'humilité qu'il a prise; ce qui a fait dire à David dans un psaume : *Et il sera comme un arbre planté sur le courant des eaux*. Le courant des eaux est la suite continuelle des hommes qui passent et se succèdent les uns aux autres en ce monde. Or la vérité parlant d'elle-même, dit dans l'évangile : *S'ils font cela au bois verte, que ne feront-ils point au bois sec ?* Ainsi ce divin arbre a été planté sur le courant des eaux, lorsque le Créateur du monde, pour nous communiquer le fruit et l'ombre de sa protection favorable, a paru revêtu de chair, afin de fixer, pour le dire ainsi, par sa résurrection, la nature humaine qui par une continuelle défaillance tendait à la mort.

Et la rosée s'arrêta sur ma moisson. Il faut sous-entendre : *Je disais*. La moisson de l'Église nous figure ces âmes parfaites qui étant séparées de leurs corps, comme des blés meurs qu'on enlevé de dessus la terre, sont transférées dans les greniers éternels du ciel. Et parce que cela ne se fait pas par nos propres forces, mais par la vertu de la grâce divine, il est dit ici : *La rosée s'arrêta sur ma moisson*. La rosée tombe d'en-haut, et la moisson se recueille en bas. La rosée donc s'arrête sur la moisson, quand la grâce venant d'en-haut, nous rend dignes d'être recueillis ici-bas pour être élevés au ciel. Car lorsque la grâce se répand sur nous, nous portons aussitôt les fruits spirituels des bonnes oeuvres. Ce qui fait dire à l'Apôtre : *C'est par la grâce de Dieu que je suis, ce que je suis*. Et sa grâce n'a pas été vaine et inutile en moi. Si l'on demande ce que c'est que cette rosée qui tombe d'en-haut, l'Apôtre répond : *C'est par la grâce que je suis ce que je suis*. Si l'on regarde la moisson qui profite sous cette rosée, il ajoute : *Et sa grâce n'a pas été inutile en moi; mais j'ai plus travaillé que tons les autres*.

Ma gloire se renouvellera sans cesse; et mon arc sera toujours prêt en ma main. Il faut toujours entendre, *je disais*. Car ces paroles, aussi bien que les précédentes, ne font qu'une suite de celle-ci : *Je disais : Je mourrai dans mon nid*, et le reste. Tout le monde sait que les vices appartiennent à l'ancienne vie, et les vertus à la vie nouvelle. Ce qui fait dire à saint Paul aux Colossiens : *Dépouillez le vieux homme avec ses oeuvres, et revêtez-vous du nouveau*. Et aux Romains : *Notre vieil homme a été crucifié avec lui*. David parlant en la personne de toute la nature humaine, dit se voyant environné des esprits d'iniquité : *J'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis*. Car la société et la conversation fréquente avec des ennemis spirituels, et des personnes du monde, qui n'ont que des sentiments charnels et terrestres, fait comme vieillir la ferveur de notre âme, et tenir en elle tout l'éclat de sa nouveauté spirituelle.

Nous pouvons néanmoins renouveler en nous cette vieillesse, en veillant sans cesse sur notre coeur avec une soigneuse circonspection; en priant, en faisant de saintes lectures, et en menant une vie pure et vertueuse. Et il ne faut pas douter que notre vie ne soit heureusement rétablie dans sa nouveauté spirituelle, si nous avons soin de la purifier tous les jours par nos larmes, de l'exercer dans les bonnes oeuvres, et de l'élever par de divines méditations.

Or le bienheureux homme Job en décrivant ce qui le regarde nous avait aussi en vue. Et en effet, quand l'Eglise voit que les fidèles retombent dans les péchés de leur ancienne vie, elle ne peut s'empêcher de déplorer le malheur de ceux qui perdent cette précieuse nouveauté d'esprit. Saint Paul, cet admirable prédicateur de la vérité, dit à ses disciples : *Quelle est notre espérance, notre joie, notre couronne de gloire en la présence de notre Seigneur, sinon vous-mêmes ?* Ainsi l'Eglise déplore sa chute de l'état de gloire auquel elle avait été élevée, lorsqu'elle dit en considérant que ses fidèles retournent à leur ancienne vie : *Je disais : Ma gloire se renouvellera sans cesse*. Parce qu'elle voit que ceux qu'elle croyais bien affermis dans la vie nouvelle, s'abandonnent aux anciens désirs qui les portaient vers les choses de la terre.

CHAPITRE 17

Que le dernier arrêt doit être d'autant plus sévère, que le souverain Juge aura été plus lent à le prononcer. Que les fléaux dont Dieu se sert pour détacher du monde et pour purifier ses élus, nous font connaître combien ceux de l'autre vie, qui ne sont destinés que pour punir les réprouvés, seront effroyables. Le saint finit ce livre en déplorant l'insensibilité et la négligence des chrétiens de son siècle.

L'arc dans l'Écriture signifie quelquefois les embûches que nous tendent secrètement les méchants, quelquefois le jour du dernier jugements et quelquefois ces mêmes paroles de Dieu. Il

signifie les embûches des méchants dans ces paroles d'un psaume : *Ils ont tendu leur arc, et ont formé leurs mauvais desseins*. Il signifie le jour du jugement dans ces autres-ci : *Vous avez, fait sentir à votre peuple des choses dures et fâcheuses; vous nous avez abreuvés du vin de componction. Vous avez donné un signe à votre peuple, afin qu'il fût averti de fuir la fureur de l'arc*. Car plus on tend et on tire loin la corde de l'arc, plus on décoche la flèche avec raideur. Il en est de même de ce jour épouvantable, dans lequel l'arrêt que rendra le souverain Juge sera d'autant plus sévère, qu'il aura plus longtemps différé à le prononcer. Que si avant ce temps-là nous sommes affligés de tant de calamités, ce n'est qu'afin que ces corrections favorables nous mettent en meilleur état de comparaître devant ce Juge inflexible. C'est pourquoi il est dit auparavant : *Vous avez fait sentir à votre peuple des choses dures et fâcheuses*. Savoir les fléaux de ce monde, qui deviendront d'autant plus rudes, que le jour du jugement sera plus proche. *Vous nous avez abreuvés du vin de componction; afin que toutes nos joies terrestres se changent en larmes. Vous avez donné un signe à votre peuple, afin qu'il fût averti de fuir la fureur de l'arc*. Parce que c'est maintenant le temps de la miséricorde, et qu'alors ce sera celui de la justice. Et Dieu nous fait connaître par tant de fléaux qu'il envoie à ceux qu'il veut purifier combien ses châtiments seront effroyables quand il ne frappera que pour punir; s'ils sont maintenant si rudes, lorsqu'il ne frappe que pour pardonner.

Quelquefois l'arc signifie l'Écriture sainte. Car c'est véritablement l'arc de l'Eglise, et l'arc du Seigneur, puisque ses paroles sont comme autant de flèches qui pénètrent jusques dans le coeur. Ce qui a fait dire à David : *Il a tendu son arc, et l'a apprêté. Il y a préparé des instruments de mort; il en a décoché des flèches ardentes*.

Le Seigneur a tendu son arc; en ce qu'il menace tous les pécheurs par ses saintes Écritures. *Il y a préparé des instruments de mort*, parce qu'il condamne par les arrêts irrévocables de cette même parole, tous les réprouvés qui ne veulent pas se convertir : *Il en a décoché des flèches ardentes*; d'autant qu'il pénètre par des paroles enflammées du feu de la charité, les coeurs de ceux qu'il a convertis par la terreur de ses menaces. Le prophète Isaïe parle de cet arc des prédicateurs de la parole de Dieu lors qu'il dit : *Ils entrent l'arc et les flèches à la main*. Car les apôtres sont venus armés des flèches perçantes de la parole de Dieu, pour pénétrer la dureté du coeur des gentils.

Il faut donc par *l'arc* dont il est ici parlé entendre les divines Écritures. La corde signifie le nouveau Testament, et l'arc l'ancien. Or quand on bande la corde, l'arc se courbe; parce qu'en ouvrant et lisant le nouveau Testament, la dureté du vieux s'amollit. La rigidité de cette ancienne lettre se relâche et devient flexible lors qu'elle est attirée par la douceur des préceptes spirituels de la loi nouvelle. Et quand le nouveau Testament est comme tendu par le bras d'une bonne et sainte vie, la sévérité et l'inflexibilité de l'ancien est obligée de se relâcher.

Nous n'avançons rien ici de mal à propos, quand nous disons que la corde de cet arc mystérieux signifie le nouveau Testament; puis que cela paraît clairement dans l'Incarnation du Sauveur. Car lorsque cette bienheureuse Incarnation a apporté sur la terre une lumière céleste, qui a attiré à une intelligence spirituelle la dureté et l'inflexibilité de l'ancienne loi, on peut dire que c'est comme la corde d'un arc, qui étant bandée, fait ployer et courber le corps de l'arc. Le saint homme Job dit donc ici : *Je disais : Ma gloire se renouvellera sans cesse; et mon arc sera toujours prêt en ma main*. l'arc en la main, c'est l'Écriture dont les préceptes s'accomplissent dans les bonnes oeuvres. Car l'on tient cet arc mystérieux avec la main, quand on exécute par ses actions les enseignement divins que l'on a reçus.

Salomon voulant marquer ces guerriers spirituels, qui étaient forts et courageux, dit : *Ils avaient tous l'épée à la main, et étaient très adroits à la guerre*. Saint Paul nous apprend ce que l'Écriture nous veut ici marquer par l'épée, lors qu'il dit ! L'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu. Or Salomon ne dit pas simplement, ils avaient tous leur épée, mais ils avaient tous l'épée à la main; parce que c'est peu de chose de savoir la parole de Dieu, si on ne la suit. Et en effet celui-là a comme une épée à son côté, mais non à la main, qui ayant l'intelligence de la parole divine, néglige de vivre selon ses préceptes; et celui-là ne peut pas être adroit à la guerre, qui ne se sert jamais de l'épée qu'il porte; ni résister aux tentations, lorsque par la mauvaise vie il laisse toujours cette épée de la parole de Dieu inutile dans son fourreau.

Ainsi l'Eglise sainte faisant réflexion dans le temps de sa persécution, sur la grandeur de ses maux, et la perte de ses biens, prédit ses malheurs par la bouche du saint homme Job, qui dit ici : *Je disais : Je mourrai dans mon nid, et mes jours se multiplieront comme la palme. Ma racine est découverte vers les eaux. Et la rosée s'arrêtera sur ma moisson. Ma gloire se renouvellera sans cesse; et mon arc sera toujours prêt en ma main*. Aussi l'Eglise considérant toutes ces choses, ne

se flattait pas d'une espérance qui fût vaine. Car les personnes saintes et parfaites considèrent plusieurs de ceux qui paraissent maintenant servir l'Eglise, comme la devant lâchement abandonner dans le temps de la persécution que ceux qui durant sa tranquillité semblent être du nombre de ses citoyens, deviendront alors ses ennemis. Et quoiqu'ils ne désespèrent pas ainsi de tous, il arrivera néanmoins que plusieurs de ceux auxquels l'Eglise avait plus de confiance, deviendront les plus cruels adversaires de la foi; et elle aura le déplaisir de voir persécuter la vérité, par ceux même qu'elle estimait les plus capables de travailler à la rétablir.

Nous éprouvons déjà maintenant avec gémissement et avec larmes les commencements de ces temps fâcheux, lorsque nous en voyons plusieurs dans l'Eglise, qui, ou ne veulent point pratiquer les vérités qu'ils ont connues, ou négligent d'entendre les paroles de la vérité. Ainsi, selon que parle l'Apôtre, *détournant leurs oreilles de la prédication de la vérité, ils s'amusent à des fables et à des mensonges, et tous cherchent leurs intérêts propres, et non ceux de Jésus Christ.* Les divines Ecritures se présentent par tout à nos yeux; mais les hommes ne daignent pas seulement les regarder. Il n'y a presque personne qui se mette en peine de se bien instruire de ce qu'il a crû. C'est ainsi que les saints se plaignant comme du bois de leur arc, dans la perte de tant de personnes qui paraissaient fortes et parfaites, espéraient néanmoins encore que la vérité qu'ils soutenaient, pourrait un jour être rétablie par les soins et les travaux de ceux qui dévoient venir après eux.